

LE CHANT DES OISEAUX :

13 ANNÉES D'ÉTUDE DE LA PÉRIODICITÉ

Introduction

Généralement, les passionnés d'ornithologie apprennent à connaître les oiseaux d'abord par la vue, avec une paire de jumelles (ou une longue vue) et un manuel d'identification. Plus tard, il devient nécessaire de prolonger cette approche par une connaissance de ce que l'on entend, c'est-à-dire tous les chants et les cris autour de soi. L'ouïe devient alors aussi importante que la vue.

Si une bonne connaissance des chants d'oiseaux aide beaucoup à la détection et à l'identification des espèces, elle s'avère indispensable à l'étude des milieux fermés tels que la forêt, la lande ou la roselière. Elle est aussi un outil d'évaluation des variations de niveau d'abondance des oiseaux, comme dans le programme STOC, Suivi Temporel des Oiseaux Communs (Yeatman-Berthelot et Jarry, 1994).

Cependant, la plupart des relevés ornithologiques obtenus au cours de l'année ne mentionnent les chants qu'en début de période, notamment lors de la reprise en hiver ou de l'arrivée des migrants.

Il y a quelques années, pour apprendre seul le chant des oiseaux, il fallait imaginer les sons décrits uniquement par des onomatopées, plus ou moins fidèles, transcrites sur papier. Dans les ouvrages généraux de la littérature française, tels ceux de Géroutet, le chant et les cris sont largement décrits ainsi que la période où le chant est émis. Cependant, celle-ci n'est que brièvement indiquée, et tient peu compte des situations régionales (Géroutet, 1980, 1983, 1984).

Signalons enfin la parution d'un ouvrage entièrement consacré au chant des oiseaux, avec les périodes de chant données pour une soixantaine d'espèces (Bossus et Charron, 1998). Fourni avec un CD, c'est le guide idéal pour comprendre, reconnaître et enregistrer le chant des oiseaux.

Si les enregistrements permettent de progresser dans l'apprentissage des chants (Roché, 1985, 1990 ; Pernin, 1986 ; Chappuis, 1966, 1967, 1979), il faut reconnaître que, pour un débutant, il est bien plus facile d'avoir à ses côtés quelqu'un qui en sait plus que soi !

Une première étude réalisée en Bretagne (Le Lannic et Maoût, 1986) mentionne, pour 107 espèces, la période où l'on entend le chant dans l'année. Il s'agit d'une approche qualitative ne mentionnant que la présence ou l'absence du chant pour une décennie donnée. Elle ne peut donc rendre compte des grandes variations, aisément perceptibles sur le terrain, dans la régularité ou l'intensité de ces chants selon l'époque de l'année. Une telle notation, cumulée sur plusieurs années, aboutit souvent à définir des périodes uniformes.

Nous avons donc souhaité obtenir des données plus précises, en tenant compte de la régularité et de l'abondance du chant. La présente étude est une synthèse de données obtenues, chaque jour, pendant 13 années.

Cette méthode est inédite, au moins pour la Bretagne.

Méthodes et limites de l'étude

Dans un tableau organisé en décades, un même observateur (J. Le Lannic) a consigné tous les chants entendus durant toute l'année, quel que soit le lieu, et ce pendant 13 ans.

Trois niveaux ont été choisis pour permettre de tenir compte de la régularité ou de l'intensité plus ou moins grande du chant pour une espèce donnée et pour la décennie considérée (tab. 1). Ainsi le chant perçu une seule fois pour n'importe quelle espèce, ou quelques rares fois pour une espèce commune comme le Rougegorge familier, ne pourra correspondre qu'au niveau 1. Inversement, une espèce comme le Pic vert, peu abondante mais qui s'exprime de nombreuses fois dans une même journée, pourra obtenir le niveau 3 pendant quelques décades par an.

Dans cette étude, il faut entendre par « chants » aussi bien les chants élaborés des Passériformes que ceux d'autres groupes (Pigeons, Rapaces nocturnes...), ainsi que les tambourinages des Pics.

Année 1996																			
espèces \ mois	Jan			Fév			Mar			...			Nov			Déc			Total
Rougegorge familier	1	2	2	2	2	2	2	2	2	.	.	.	2	2	2	2	2	1	28
Troglodyte mignon	1	2	2	2	1	1	2	3	3	.	.	.	2	2	1	1	1	1	25
...																			
Sittelle torchepot	1	1	1	1	1	2	2	1	3	.	.	.						1	14
...																			
Pouillot véloce							1	3	2	1					7
Pic cendré							1							11
...																			
Total 1 point / décade	49			65			98			...			26			30			831

Tableau 1. Exemple de tableau récapitulatif des relevés.

La méthode comporte évidemment une part de subjectivité, en partie minimisée par le fait que toutes les données proviennent d'un seul observateur. L'autre limite de la méthode se situe dans l'espace parcouru pendant une décade, qui varie selon les saisons, en particulier pendant les vacances, et selon les années. En réalité, l'expérience d'au moins vingt années de notation fait apparaître que les chants notés fin juillet et début août pendant l'une ou l'autre décade à l'extérieur de l'Ille-et-Vilaine pèsent peu dans les résultats globaux et que ces influences sont aisément repérables.

La codification numérique que nous avons adoptée choisit d'amplifier les écarts entre les trois niveaux : le niveau 1 vaut 1 point, le niveau 2 vaut 3 points et le niveau 3 vaut 9 points (fig. 1). Ce choix, apparemment arbitraire, a été dicté par la comparaison de différentes pondérations sur les principales espèces. Il permet d'accorder une importance bien plus grande aux indices forts, et par là de mieux traduire le nombre réel de chanteurs.

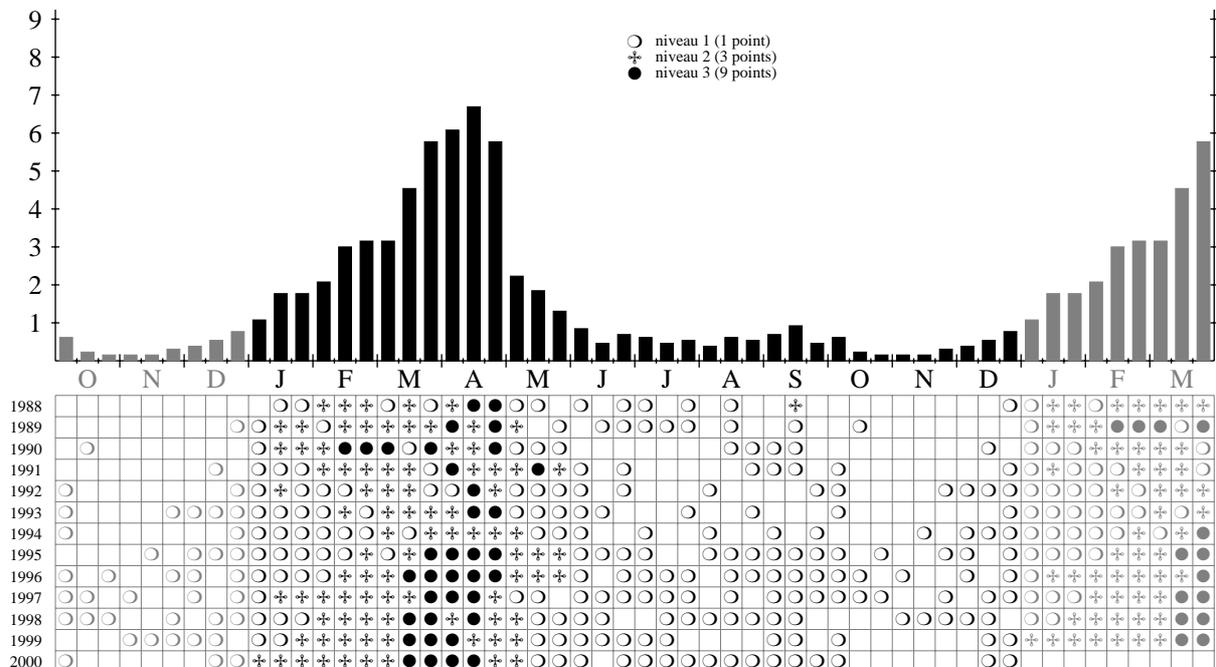


Figure 1. La grille présente les données brutes concernant 36 décades durant 13 années, l'histogramme reproduit la moyenne pour chaque décade. Les trois mois extrêmes de début et fin d'année sont reportés dans une couleur plus claire pour gommer l'artifice du découpage en années civiles (que les oiseaux ignorent !).

Quelques généralités sur le chant des oiseaux

Pour beaucoup de personnes, les oiseaux chantent uniquement au printemps, pour accompagner les belles journées et donc pour exprimer une sorte de bien-être naturel.

Les oiseaux chantent : pourquoi ? comment ? quand ?

Les passereaux, actuellement nos meilleurs chanteurs, sont devenus prépondérants depuis environ 30 millions d'années, tandis que les autres groupes d'oiseaux subissaient une régression. Ils ont « amélioré » notablement la mélodie et le rythme des chants (Roché, 1992).

Le chant et les autres émissions sonores équivalentes ont pour fonction principale le marquage du territoire. Ils doivent aussi avoir un effet sur le rapprochement sexuel et sur la cohésion du couple.

La musculature du syrinx, l'organe du chant, est beaucoup plus développée chez les mâles que chez les femelles, et donc, chez la très grande majorité des espèces, c'est uniquement le mâle qui chante. Cependant, chez quelques autres, les femelles peuvent chanter et certaines sont capables de chant synchronisé avec le mâle. Certains sont de véritables musiciens, d'autres n'émettent qu'une série de sons simples mais caractéristiques de leur espèce. Le chant se réduit, en quantité et en qualité, chez les espèces à plumage voyant et chez celles qui vivent en société (Géroudet, 1980).

Ce sont les mâles qui occupent d'abord le territoire et sont donc les premiers visiteurs lors de la migration pré-nuptiale.

Les oiseaux s'expriment au début de la saison de reproduction d'une manière d'autant plus forte que la concurrence est grande et que les limites du territoire sont susceptibles d'être contestées. Certains cessent donc de chanter si rien ne répond. La tentation est alors grande, pour l'ornithologue impatient qui souhaite vérifier la présence d'une espèce, d'utiliser la repasse de son chant !

Les mâles célibataires doivent contribuer à réactiver le chant auprès des autres déjà bien établis. Il est également probable que chez beaucoup de passereaux, les couples se dissocient temporairement au gré des luttes territoriales et des performances vocales des voisins !

Quelques espèces semblent défendre provisoirement un territoire lors de la migration. À la fin de l'été ou à l'automne, la reprise, due à une pulsion hormonale momentanée, peut correspondre au début du chant pour quelques jeunes nés au printemps. Le syrinx, fait d'un ensemble de muscles, s'atrophie ou se développe donc au cours d'une année sous l'effet d'un cycle hormonal. Beaucoup d'espèces perdent complètement la possibilité de chanter après l'atrophie.

Certaines espèces possèdent un chant inné, d'autres sont obligées de le perfectionner à l'audition des adultes.

Dans cette seconde catégorie, nous trouvons le Pinson des arbres qui surprend par le contraste entre la période où le chant est omniprésent, très bien construit, et la période où il est inexistant. Les mâles recommencent à chanter en émettant des phrases d'abord tronquées puis complètes quand les muscles du syrinx sont entièrement développés. Le chant est alors bien construit et bien connu des gens de la campagne qui imaginent une véritable phrase dont la signification varie selon les contrées (par exemple « dis dis dis dis veux-tu que j't'estropie mon p'tiot »). C'est un des oiseaux les plus répandus en France et il n'est pas difficile de vérifier les nettes différences de mélodies d'une région à l'autre, avec, en prime, l'émission d'un cri caractéristique de l'espèce dans le Sud mais ignoré dans le Nord.

Quelques espèces sont de très bons imitateurs, comme par exemple la Rousserolle verderolle, la Grive musicienne, l'Étourneau sansonnet, le Geai des chênes, et dans une moindre mesure l'Hypolaïs polyglotte et la Fauvette à tête noire.

D'autres répondent à la voix humaine, comme le Pic noir, le Pic cendré, la Chouette hulotte, le Lorient d'Europe et le Rossignol philomèle !

Dans l'année, il y a les sédentaires, les visiteurs d'été et ceux de l'hiver

Beaucoup de nos chanteurs sont sédentaires et l'activité vocale, comme l'ensemble des manifestations de reproduction, commence tôt, bien avant le printemps. Les territoires s'établissent alors que le feuillage est peu développé et que les oiseaux migrateurs sont encore loin.

En réalité, certains oiseaux sont des visiteurs d'hiver et chantent assidûment au côté de nos sédentaires avant de repartir. La Bergeronnette de Yarrell, la Grive mauvis et le Tarin des aulnes sont à coup sûr dans cette catégorie, il faudrait y ajouter nombre de Grives musiciennes, de Rougegorges familiers, de Mésanges charbonnières et d'Étourneaux sansonnets. Le Pouillot véloce hiverne en petit nombre et chante donc très rarement mais, vers le milieu du mois de mars, les migrateurs marquent leur passage, et les chants sont soudain plus nombreux.

La nature fait le plein des chants d'oiseaux lorsque beaucoup de migrateurs sont arrivés au printemps et que l'activité des sédentaires est encore d'un bon niveau. Ces derniers, qui ont commencé tôt à chanter et à nicher, vont donc baisser leurs émissions, notamment dès que les poussins sont nés et qu'il faut les nourrir. Plus tard, il n'est pas exceptionnel qu'une seconde nichée soit engagée, ce qui peut relancer l'activité du chant.

Dans la journée, il y a les chanteurs matinaux, les crépusculaires et les autres

Le réveil de nos chanteurs se fait de plus en plus tôt jusque la fin du mois de juin. Les Turdidés sont parmi les plus matinaux avec la Grive musicienne, le Merle noir et le Rougegorge familier, et sont suivis par la Mésange charbonnière et la Fauvette à tête noire, puis le Pigeon ramier et le Troglodyte mignon. Ce démarrage peut être intense et s'estomper rapidement certains jours selon le temps.

Au cours de la journée, les espèces se relaient ou chantent de concert avec parfois des silences prolongés, dont certains sont dus à une baisse soudaine de la luminosité.

En fin d'après-midi, ou bien plus tard lorsque les journées sont longues, l'activité reprend de la vigueur avec notamment le Coucou gris, mais surtout avec les Turdidés, parmi lesquels la Grive musicienne se distingue par sa persistance à chanter alors que la lumière a sérieusement chuté.

Quelques espèces sont connues pour continuer de chanter en pleine nuit aux côtés des vrais nocturnes : l'Alouette lulu, la Locustelle tachetée et bien sûr le Rossignol philomèle. Ce dernier chante aussi le jour mais son chant, si remarquable soit-il, est masqué par celui des autres espèces, alors qu'en pleine nuit, il paraît plus sonore. En outre, ces bons musiciens voyagent la nuit et sont particulièrement revendicatifs lorsqu'ils arrivent ou qu'ils s'arrêtent en cours de migration. Par contre, après cette phase d'installation et si la densité de chanteurs est faible dans le secteur choisi, le chant va s'estomper au point que bien des Rossignols passeront inaperçus au printemps.

Parmi les vrais chanteurs nocturnes, il y a bien sûr les Chouettes hulotte et chevêche, mais il ne faudrait pas oublier l'Engoulevent d'Europe dont l'émission, des plus insolites, est entendue peu après la tombée de la nuit et parfois en plein jour, sans doute là où la densité de chanteurs est très forte.

Les années se suivent et ne se ressemblent pas

Il y a des beaux printemps et des printemps pourris. Certains automnes sont un prolongement inespéré de l'été, et parfois l'hiver nous inflige des vagues de froid mortelles pour nos oiseaux.

La période de chant pour une espèce donnée variera donc sensiblement d'une année à l'autre en fonction de ces aléas climatiques.

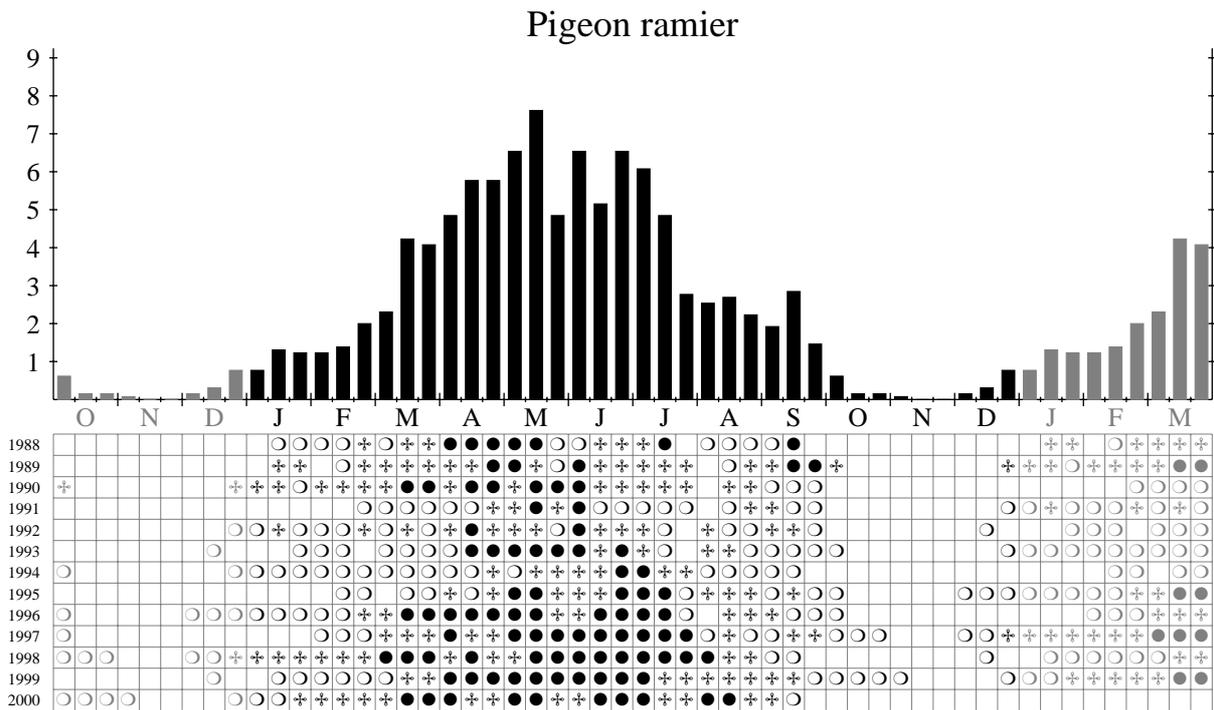
Il faut également compter avec les fluctuations de populations que subissent naturellement les différentes espèces qui nous entourent. Les conditions de reproduction peuvent s'avérer excellentes ou exécrables, et entraîner une variation sensible des chanteurs la saison suivante. Les conditions d'hivernage, que ce soit celles que rencontrent nos migrateurs en Afrique ou celles qui attendent nos sédentaires pendant la mauvaise saison, pèsent lourd sur les fluctuations. À ces causes que l'on perçoit aisément, peuvent s'ajouter d'autres plus discrètes, comme les maladies et le parasitisme.

Résultats

Dans les résultats détaillés, ainsi que dans le tableau synthétique, nous n'avons retenu que les espèces ayant fourni un nombre suffisant de données, ce nombre pouvant varier selon que l'espèce est présente toute l'année ou seulement de manière saisonnière, en ajoutant quelques espèces intéressantes pour la région étudiée, par exemple le Grimpereau des bois ou le Rougequeue à front blanc. Certaines espèces ont été délaissées à cause de la difficulté qu'il peut y avoir à différencier le chant et les cris, par exemple le Martinet noir ou le Moineau domestique.

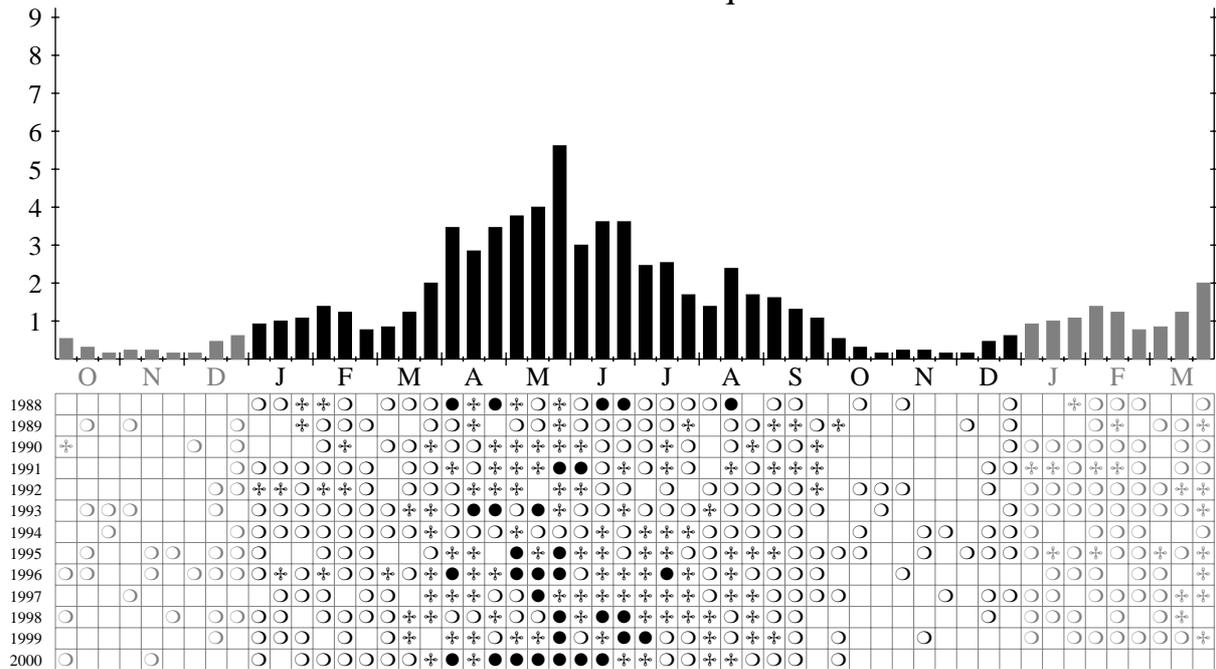
Résultats détaillés pour 46 espèces

Les tableaux et commentaires sont présentés dans l'ordre systématique, à une exception près (pour des raisons de présentation).



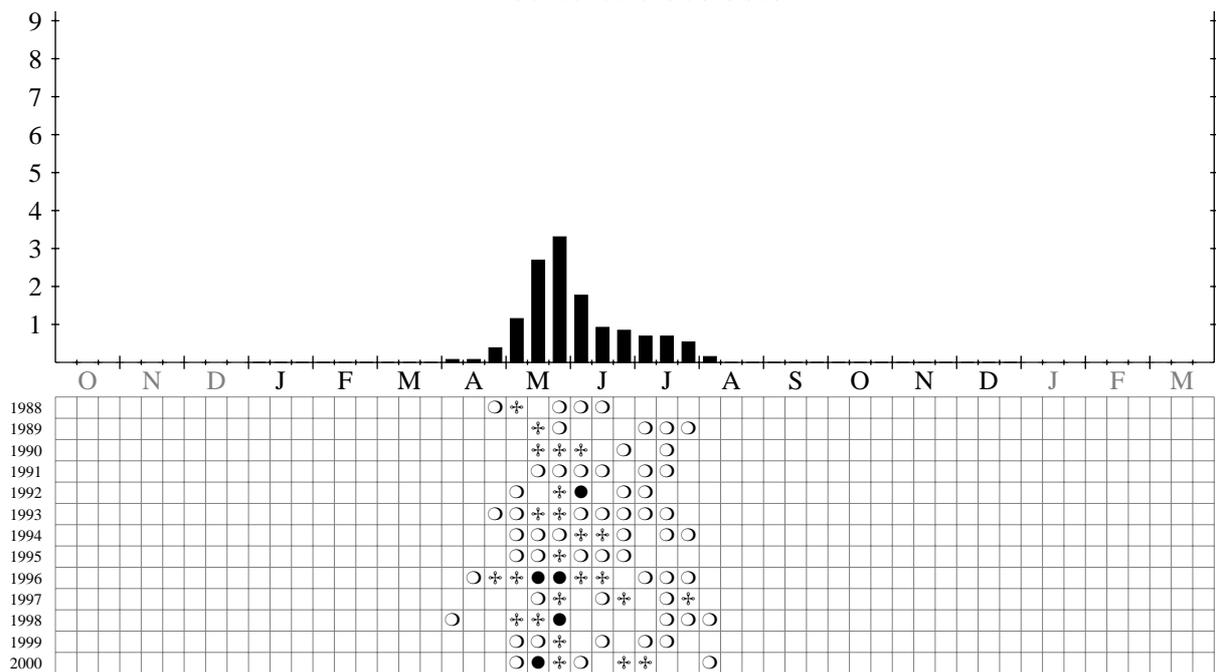
Le Pigeon ramier ne chante pas toute l'année et peut même rester muet durant quatorze décades (comme en 1990-1991 et 1994-1995) ou seulement trois décades (comme en novembre 1997). Cette variabilité, qui ne semble pas toujours due à des conditions climatiques, est peut-être liée à une production hormonale dégradée certaines années. Le maximum est atteint en mai et le niveau reste élevé jusqu'en septembre, fin de la longue période où l'espèce se reproduit.

Tourterelle turque



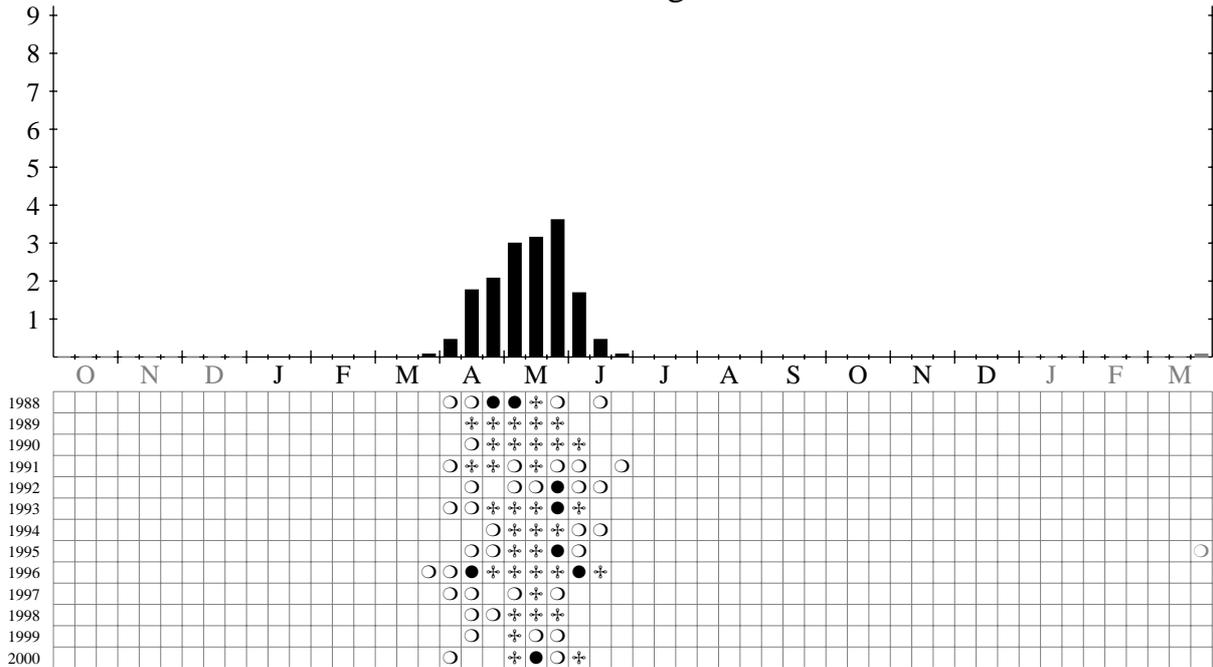
Contrairement au Pigeon ramier, la Tourterelle turque peut chanter toute l'année, avec généralement une baisse à la fin de l'automne.

Tourterelle des bois



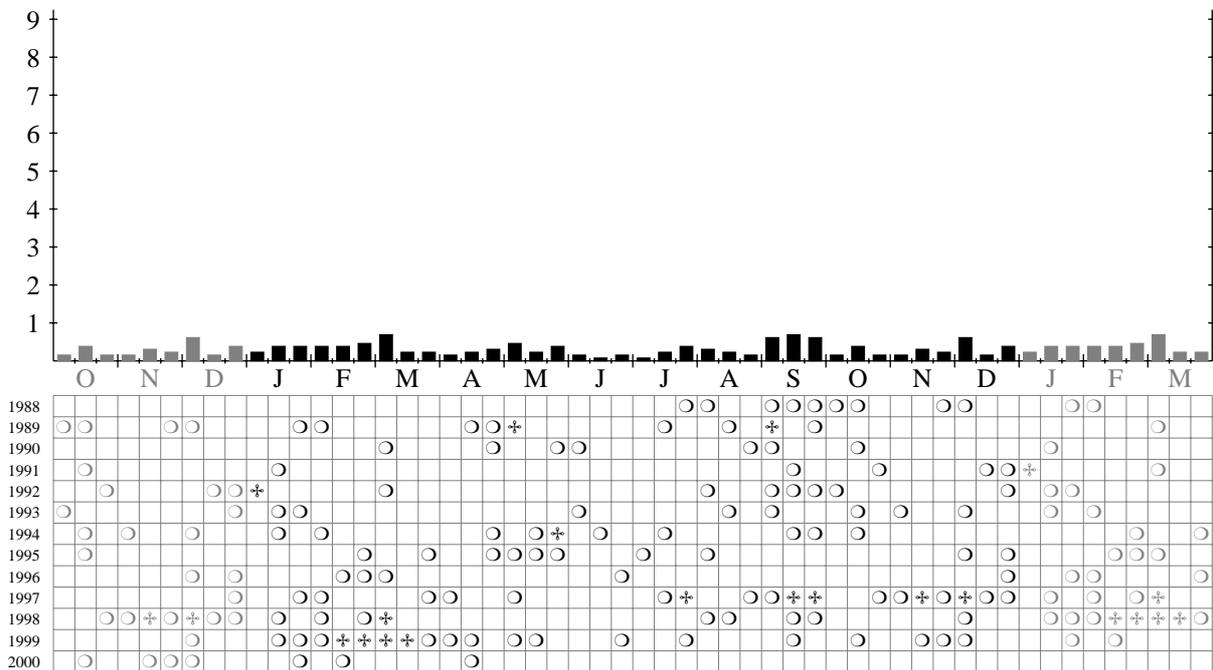
La période de chant de la Tourterelle des bois présente deux phases : l'arrivée fin avril avec une montée rapide pendant la migration en mai, puis un palier où le chant peut se prolonger jusque début août.

Coucou gris



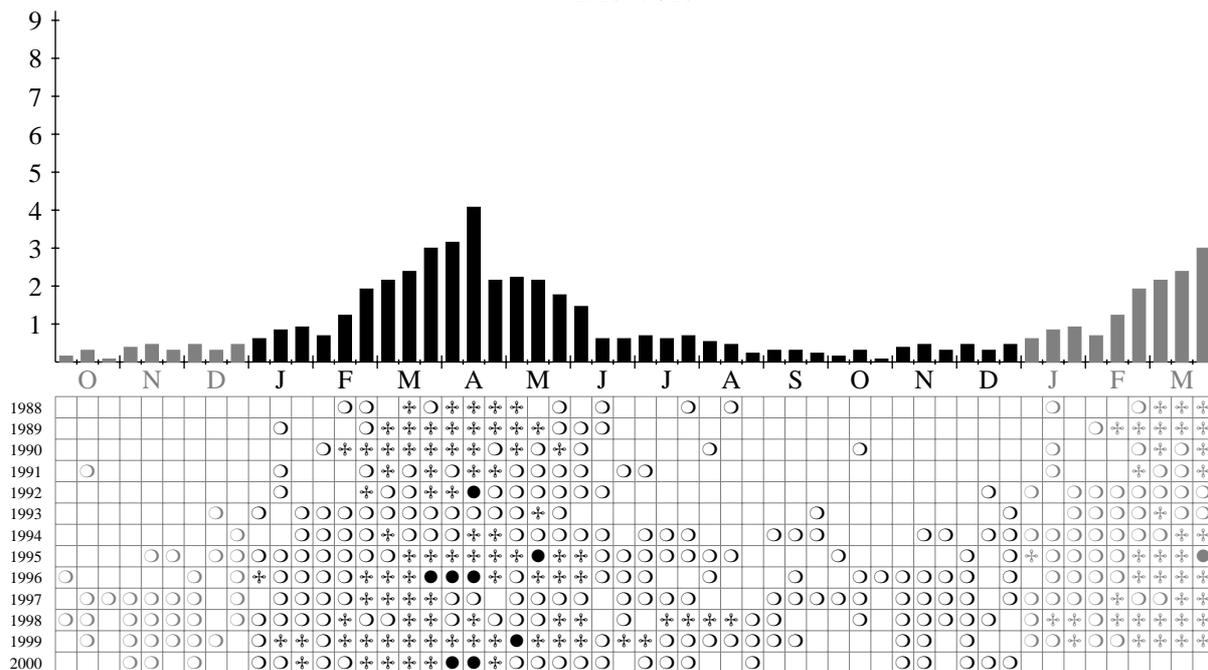
S'il est un chant qui ne passe pas inaperçu, c'est bien celui du Coucou gris, dont l'arrivée fin mars ou début avril est tout de suite repérée et divulguée. La courbe montre une progression régulière du chant jusque fin mai, puis une chute rapide en juin qui passe généralement inaperçue. Le Coucou gris est une espèce qui peut chanter jusqu'à une heure bien avancée du crépuscule.

Chouette hulotte



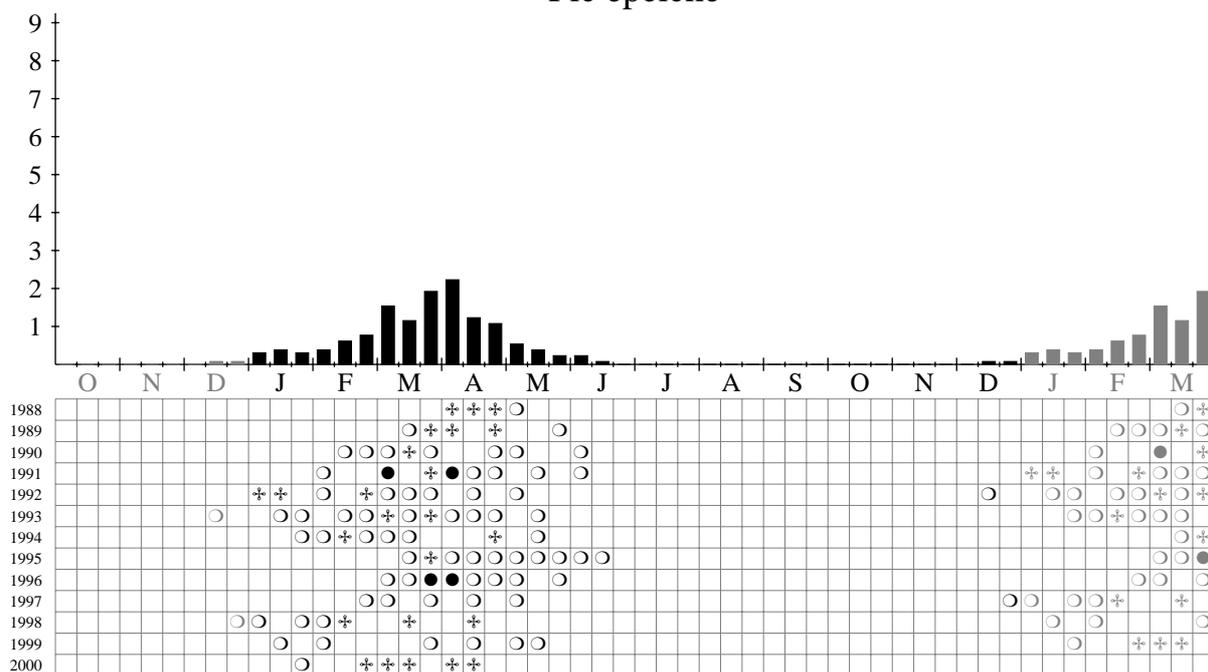
De tous nos rapaces nocturnes, la Chouette hulotte est la plus facilement repérable parce qu'elle est assez commune et parce que son chant est très audible. Celui-ci peut s'entendre toute l'année, avec une fréquence plus grande en automne et en hiver.

Pic vert



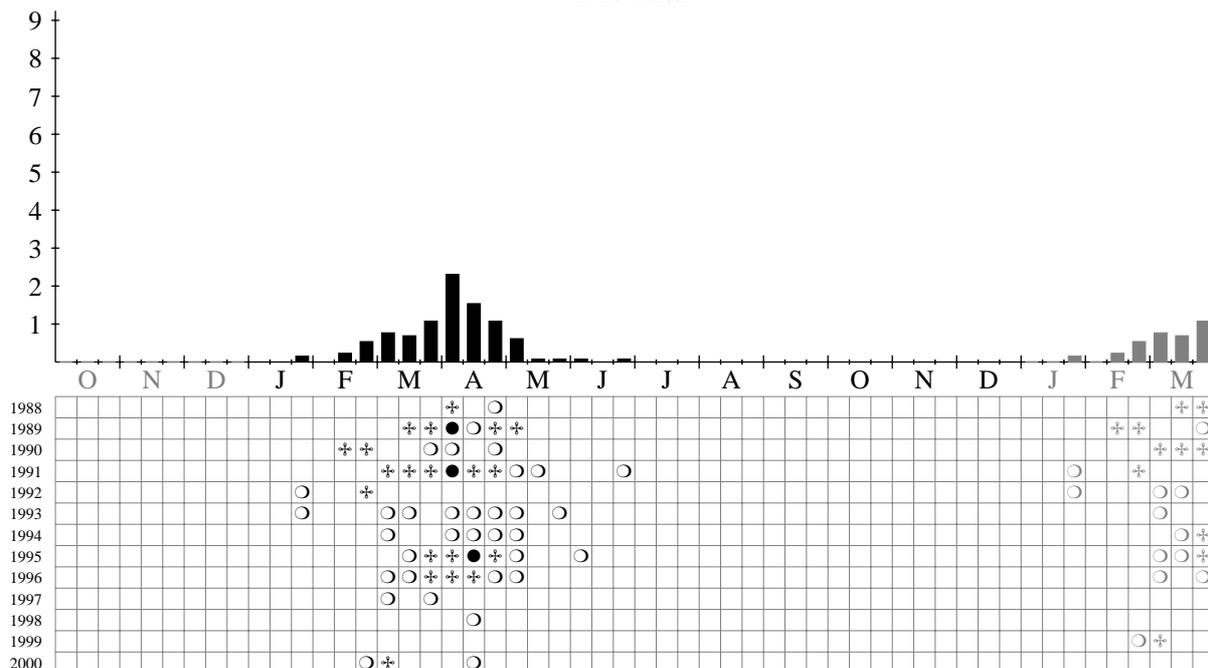
Le Pic vert s'exprime toute l'année par son chant, avec une plus grande régularité et peut-être une certaine nuance dans la qualité du chant au printemps, le maximum étant noté à la mi-avril.

Pic épeiche



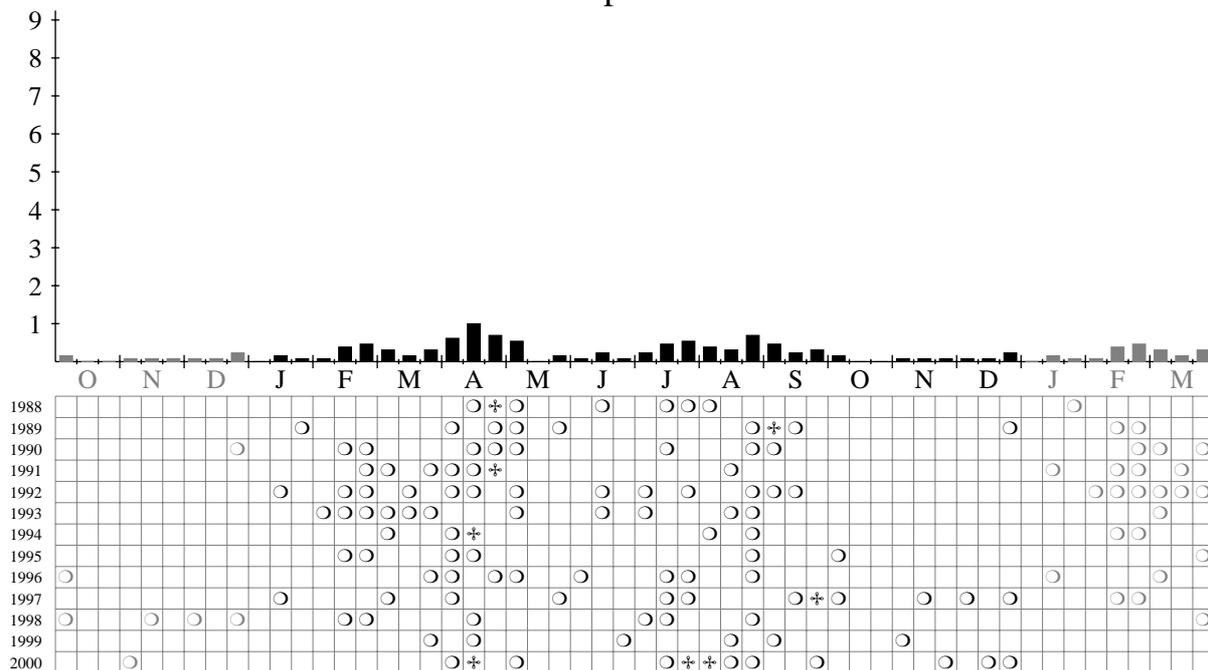
Le Pic épeiche est une des espèces les plus typiquement forestières puisqu'elle est très dépendante de la strate arborescente. Le tambourinage remplace le chant, à l'inverse de ce qu'on entend chez le Pic mar, espèce très voisine. Décembre marque la reprise de la défense du territoire, et mars et avril sont les mois où cette activité est à son paroxysme, les violentes poursuites succédant aux tambourinages. À partir de début juin, il devient difficile de l'entendre, sauf par les cris émis à la moindre occasion.

Pic mar



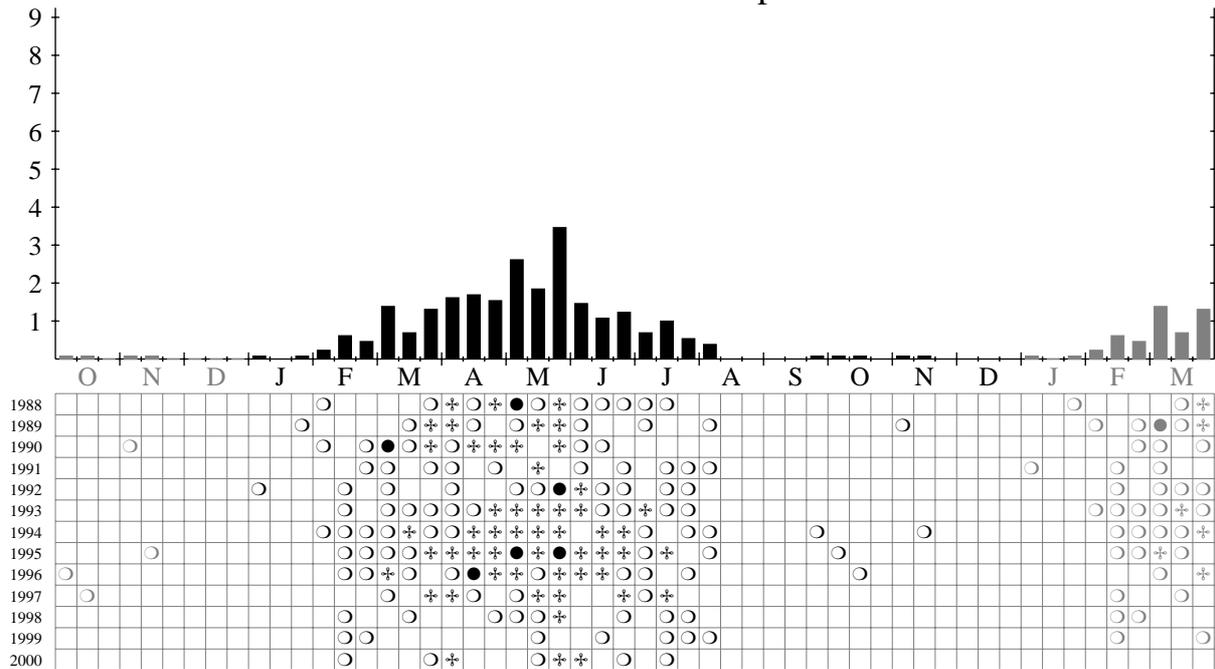
Le Pic mar ne tambourine pas, mais il chante bizarrement ! Pour l'entendre, il faut fréquenter les belles futaies de feuillus à la fin de l'hiver et au début du printemps. Dès la mi-mai, il ne reste plus que ses cris répétés pour le repérer à la voix.

Pic épeichette



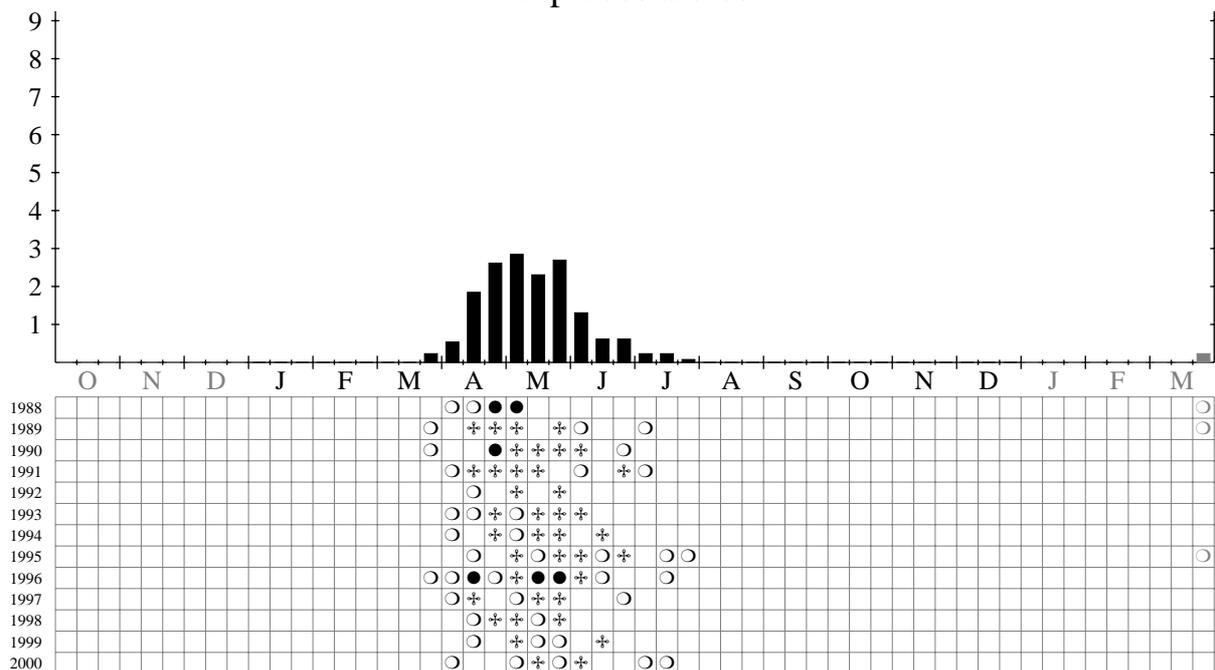
Le Pic épeichette s'exprime par un chant rudimentaire et par un tambourinage discret. Ce dernier n'est émis que de février à mai, tandis que le chant est régulièrement noté du milieu de l'hiver à la fin de l'été, avec une recrudescence de juillet à septembre (serait-ce l'apprentissage des jeunes de l'année ?).

Alouette des champs



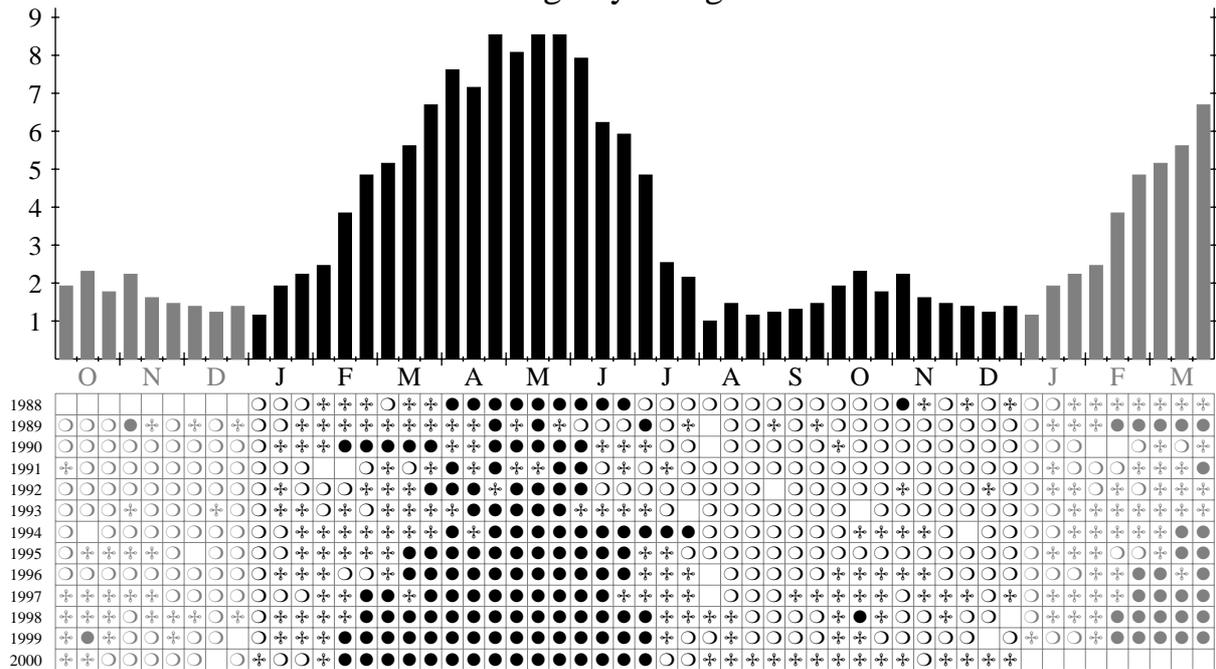
Le maximum de l'activité vocale se situe en mai pour cette espèce dont le chant évoque un ciel bleu dans lequel il est difficile d'apercevoir le chanteur infatigable. La reprise automnale est faible.

Pipit des arbres



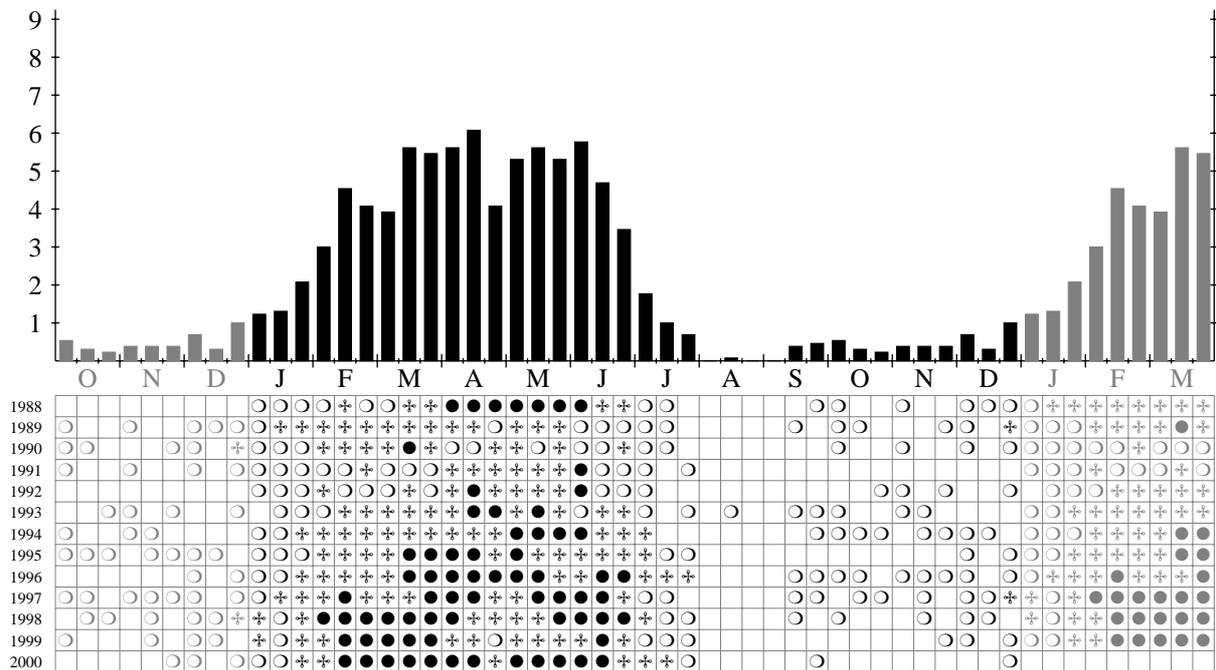
Cette espèce migratrice chante dès son arrivée fin mars, de façon très assidue en avril et mai, puis de façon plus discrète jusque fin juillet.

Troglodyte mignon



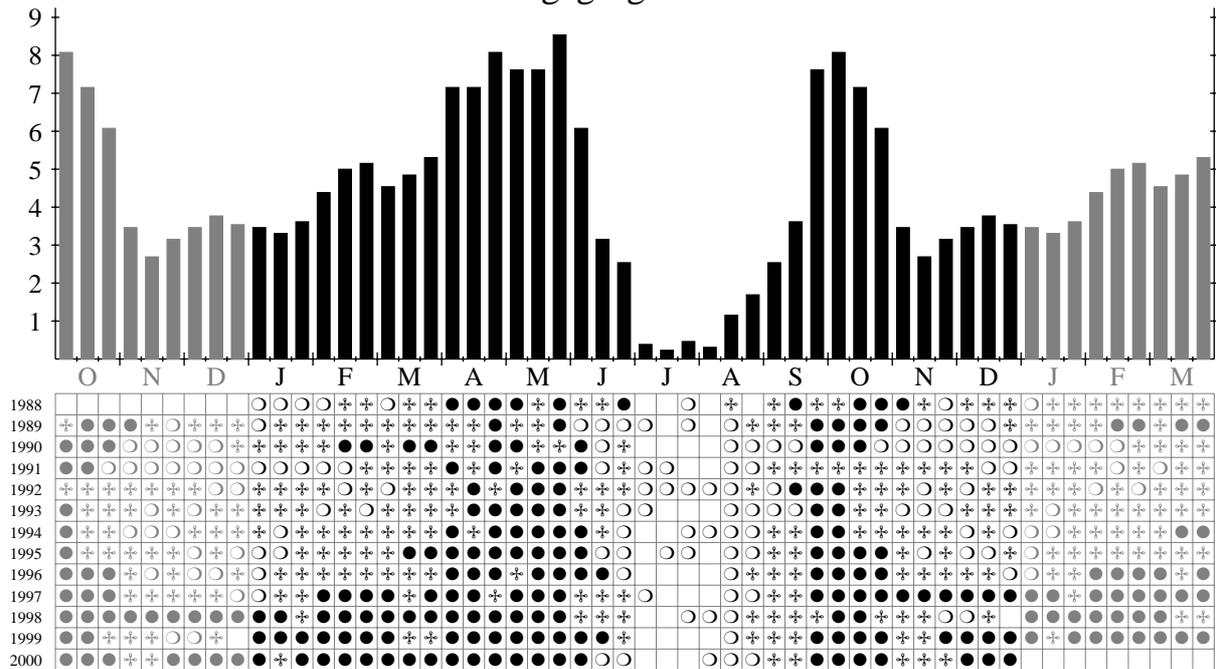
Le Troglodyte chante réellement toute l'année, puisque toutes les décades ont été positives en 1988, 1995 et 2000, tandis que seule l'année 1991 montre deux décades négatives consécutives (en février pendant une vague de froid). Globalement cette courbe est très proche de celle obtenue avec la synthèse de toutes les espèces cumulées (fig. 2).

Accenteur mouchet



Nos données montrent une réelle interruption du chant chez l'Accenteur mouchet en été, ce qui ne serait pas forcément le cas en d'autres secteurs, et notamment en Basse-Bretagne où l'espèce est plus abondante. En dehors de cette période d'environ un mois, on constate une faible activité automnale, parfois nulle (comme en 1991) ou très faible (comme en 1995, 1999 et 2000), puis une progression très régulière en hiver pour atteindre un maximum en avril-mai.

Rougegorge familier

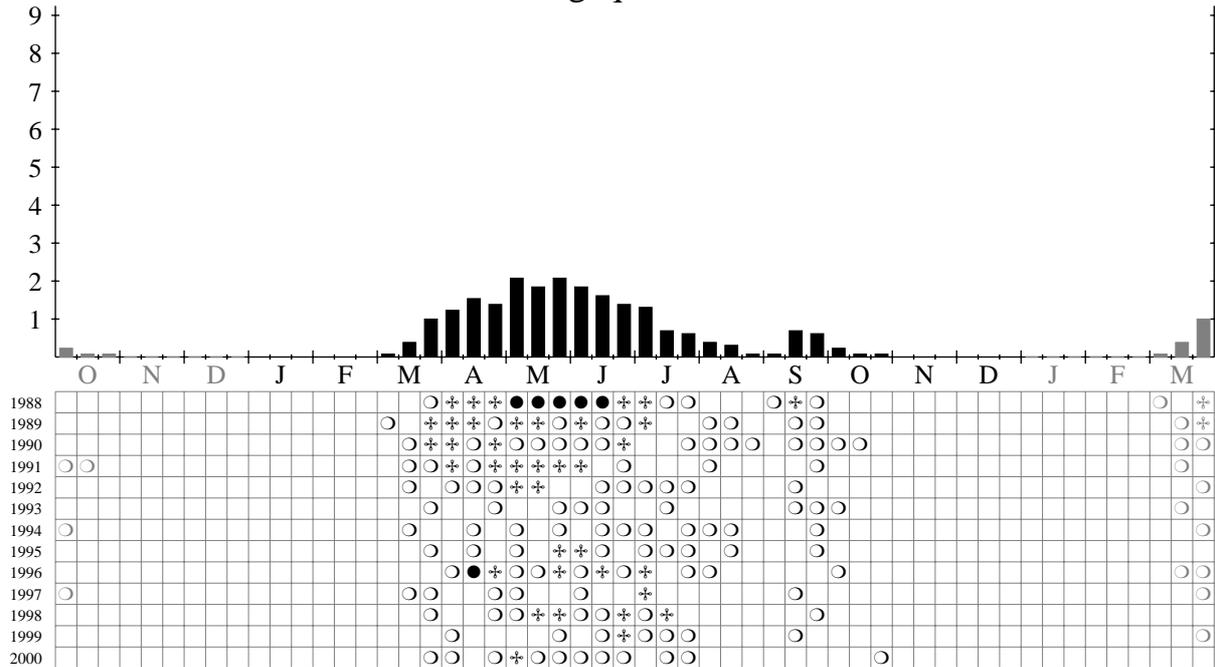


Chaque année, tous les chants d'une région donnée doivent cesser pendant la mue de l'été, l'exception de 1992 étant due à des données obtenues en montagne, où la nidification est plus tardive. Le cas du Rougegorge est donc intéressant à étudier, puisqu'il rechante à partir du milieu de l'été et devient, à l'automne, l'espèce la plus volubile lorsqu'une bonne partie des individus se mettent à chanter. Cependant, le point d'activité maximale de septembre-octobre est minimisé par la méthode qui ne tient pas compte du nombre réel de chanteurs au-delà du seuil admis pour le niveau 3.

Chaque individu peut continuer de défendre un territoire durant l'hiver, ce qui nous vaut de l'entendre fréquemment, même en pleine nuit à la lumière des lampadaires, y compris un soir de Saint-Sylvestre !

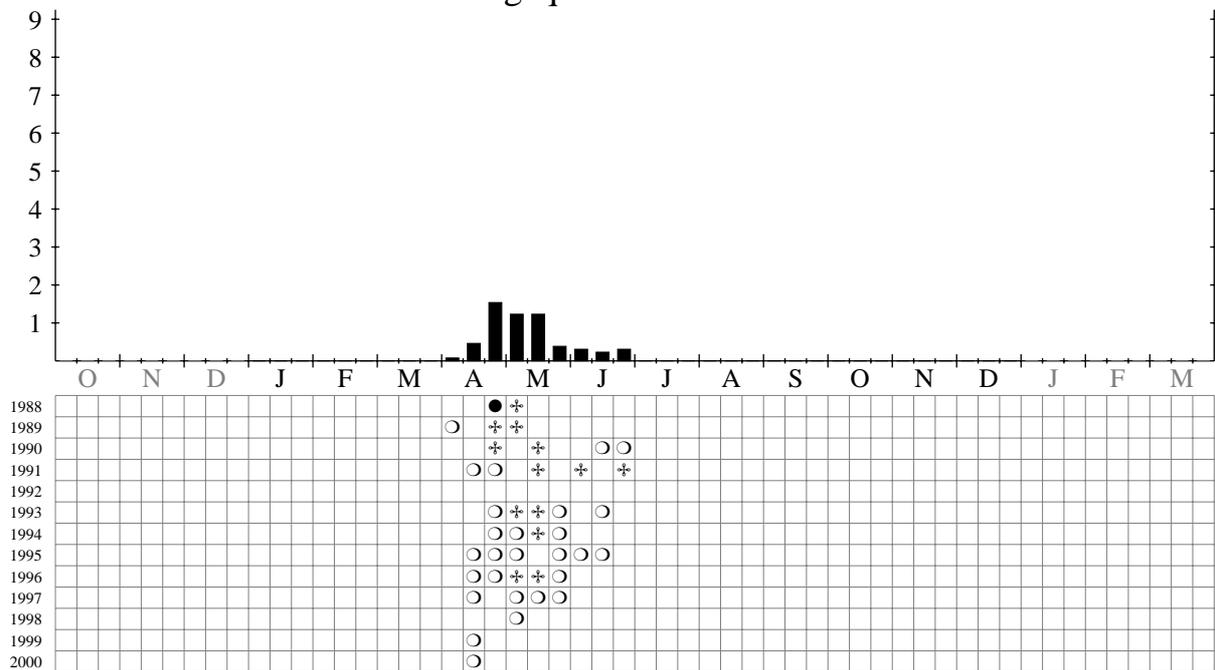


Rougequeue noir



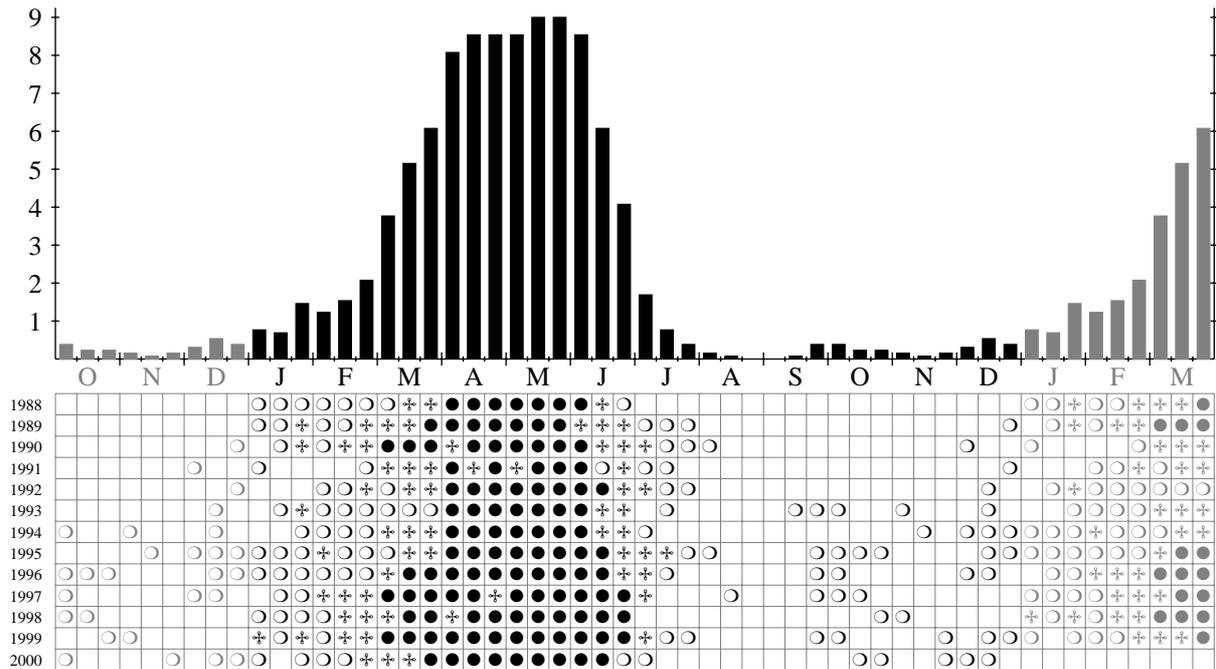
Si l'on excepte les quelques rares individus qui hivernent chez nous, l'arrivée du Rougequeue noir est repérée facilement par son chant grinçant à partir de la mi-mars et de plus en plus souvent jusque début mai. Ensuite le niveau est bien maintenu durant trois mois, nettement atténué en août, puis repris assidûment en septembre-octobre.

Rougequeue à front blanc



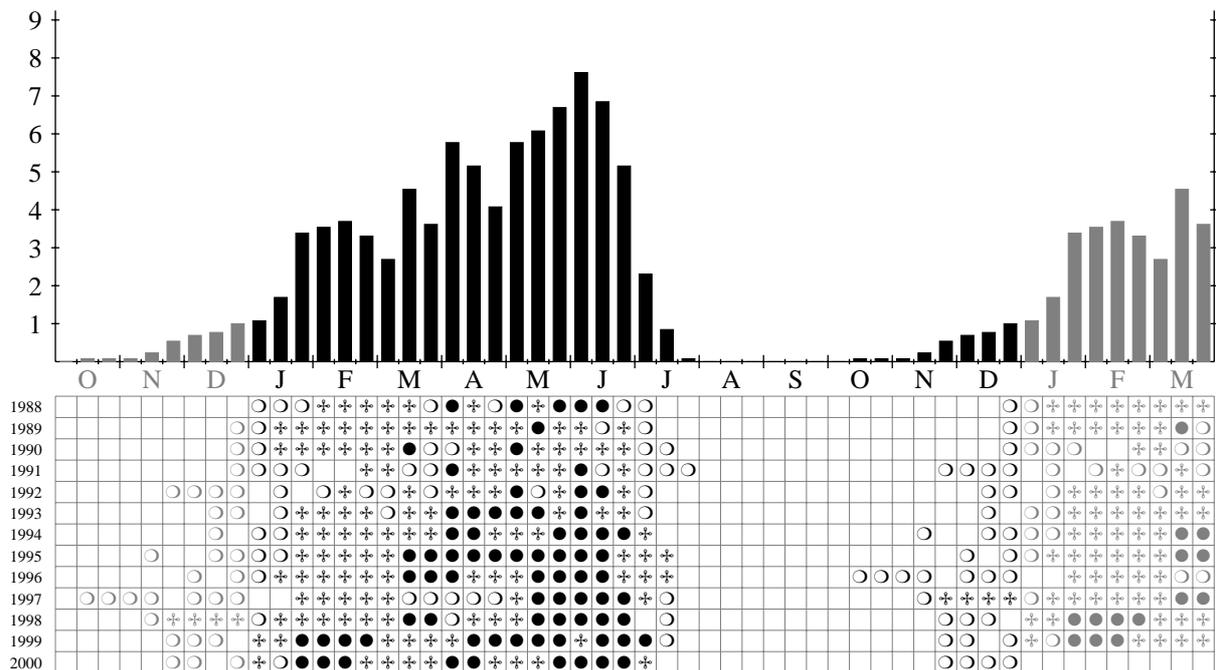
Dans notre région, les chanteurs de cette espèce sont trop rares pour nous permettre de les entendre en dehors du printemps, avec un maximum de probabilité de fin avril à mi-mai.

Merle noir



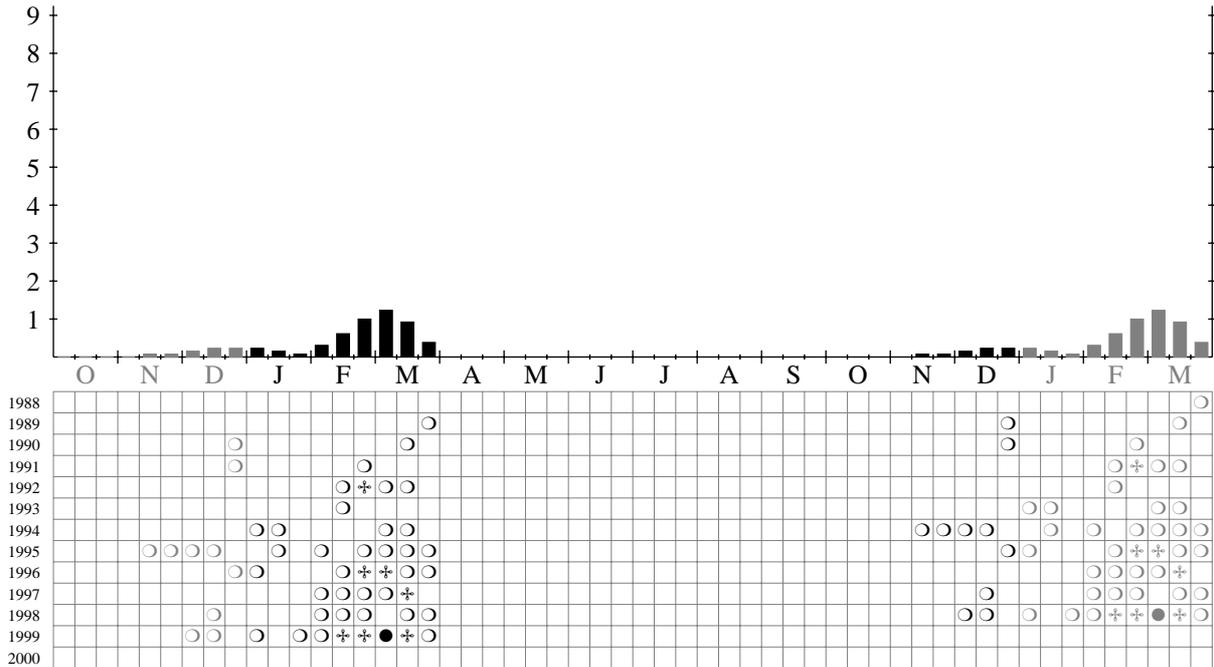
Le Merle noir chante peu en dehors du printemps. Dès le début de l'été le chant se fait rare, et à l'automne il n'est émis le plus souvent qu'en sourdine. En hiver, selon la température, le véritable chant commence en décembre, janvier, ou seulement février comme en 1991 et 1992.

Grive musicienne



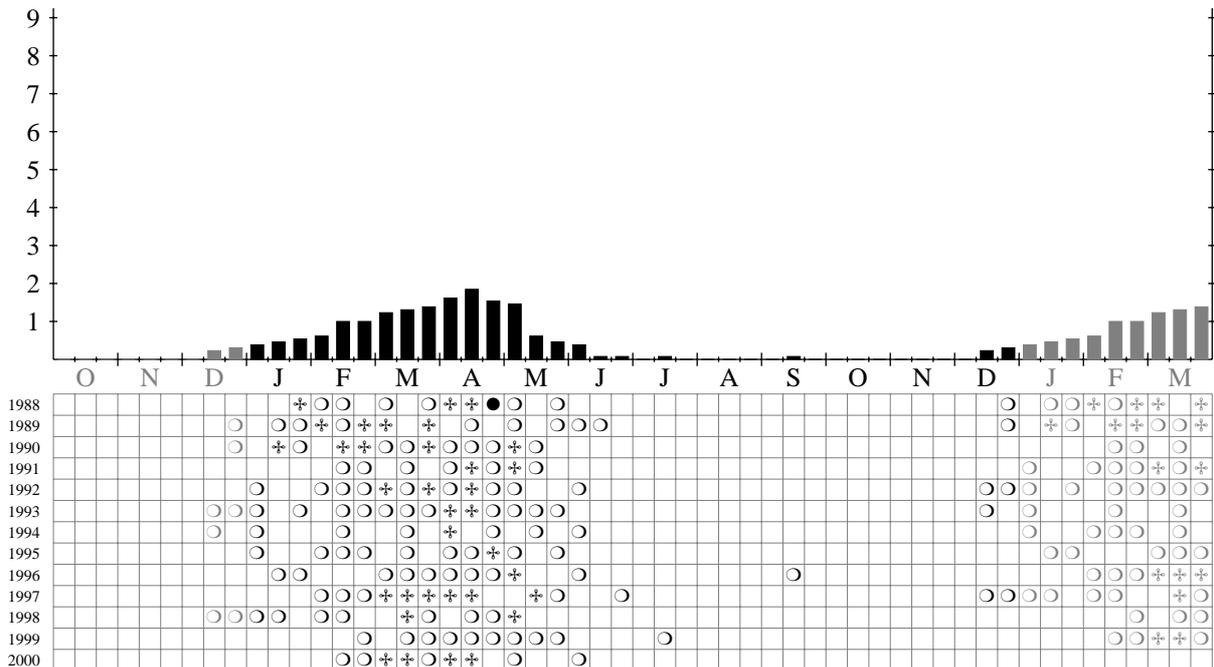
Le cumul des années nous permet de montrer une courbe avec une progression presque parfaite depuis le milieu de l'automne jusqu'au début du mois de juin, suivie d'une décade brutale jusque la fin du mois de juillet. Cependant, le chant hivernal est peut-être renforcé par la présence de migrants jusqu'en mars, qui chantent alors avec les sédentaires. Les variations constatées durant les trois derniers mois de l'année s'expliquent peut-être par les fluctuations importantes connues chez cette espèce.

Grive mauvis



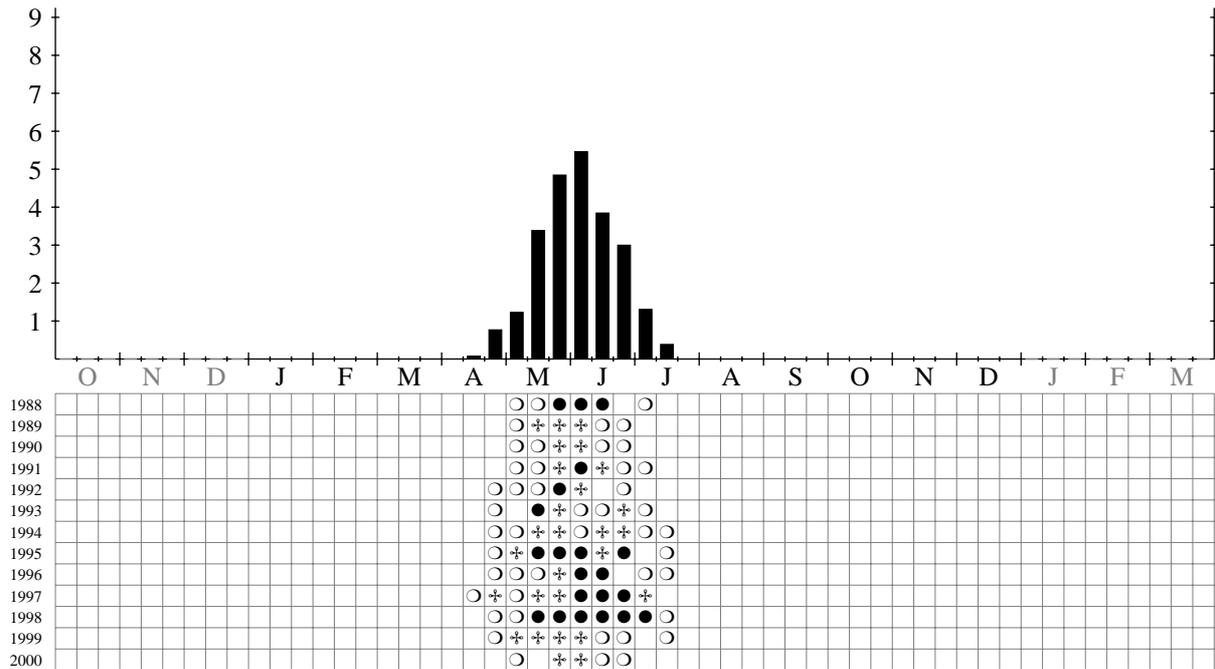
Si le temps est doux, la Grive mauvis fait entendre son curieux babil en automne, peu après son arrivée, mais c'est surtout en février et mars qu'il est donné de l'entendre, le plus souvent émis en concert.

Grive draine



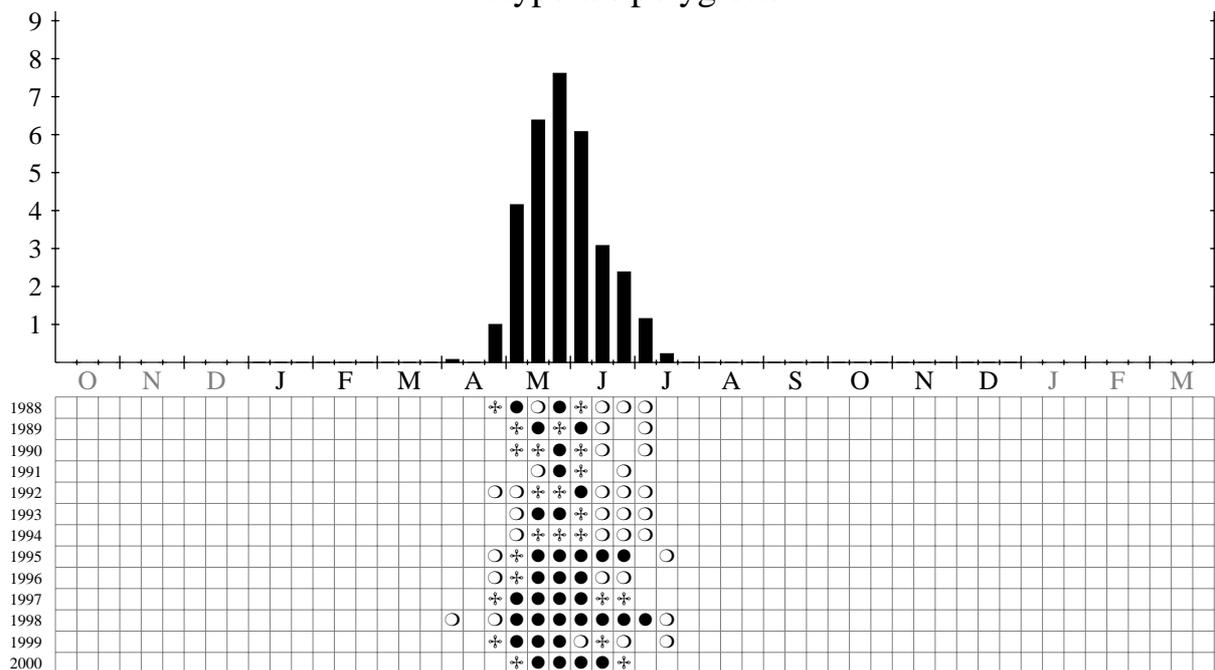
Le démarrage du chant peut se faire très tôt, dès le mois de décembre et, ensuite, le niveau monte régulièrement jusque la mi-avril. La décrue est au contraire très rapide, puisque les chants sont rares en juin et, à de rares exceptions près, inexistant par la suite.

Rousserolle effarvate



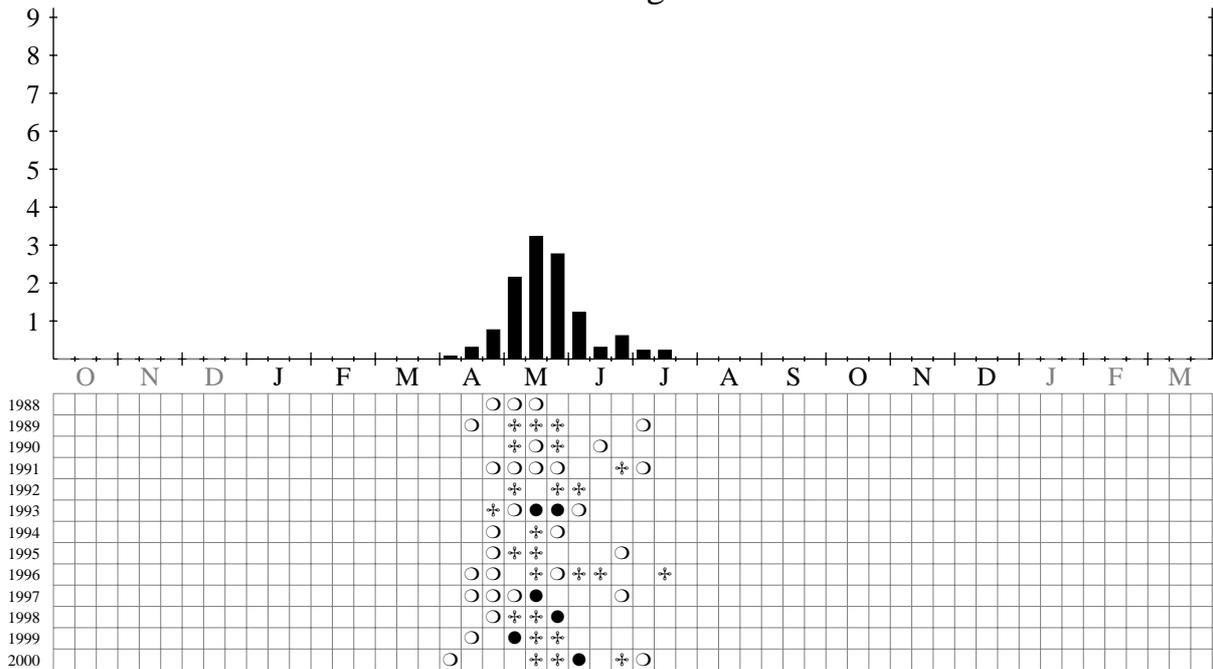
Après une montée rapide due aux migrateurs et à l'installation progressive des nicheurs jusqu'à début juin, la décréue est tout aussi rapide, au moins dans les sites urbains et périurbains que nous avons fréquentés.

Hypolaïs polyglotte



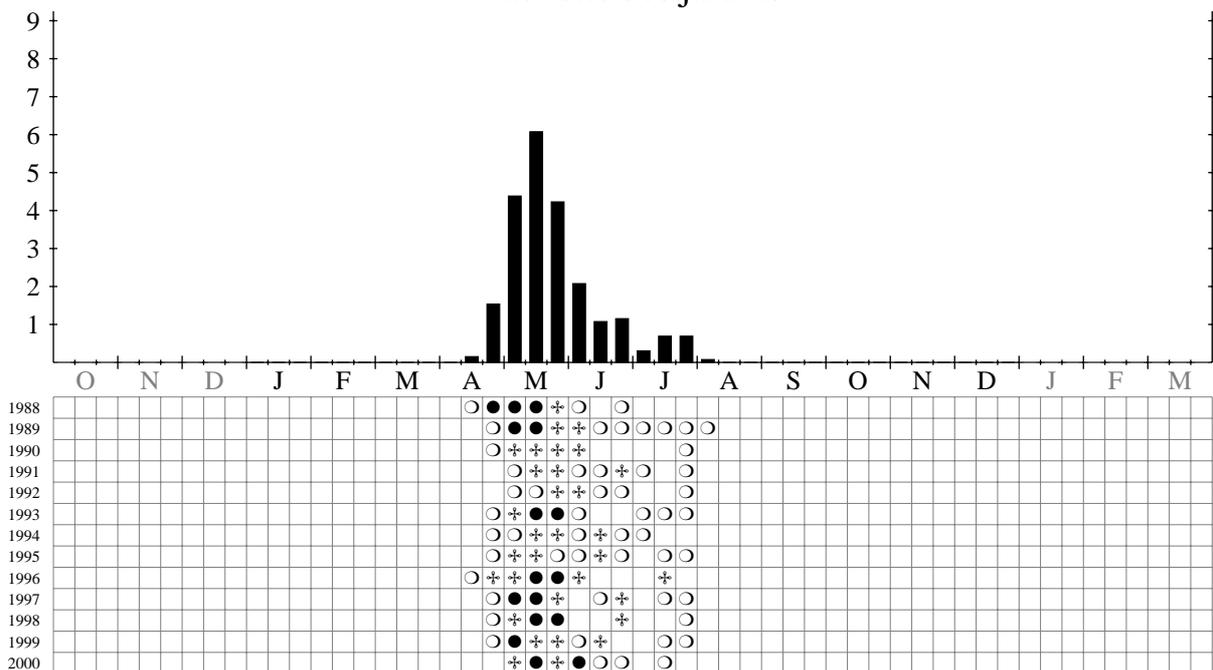
La courbe rappelle celle de la Fauvette des jardins mais avec un maximum plus tardif et donc plus proche de celui de la Rousserolle effarvate.

Fauvette grisette



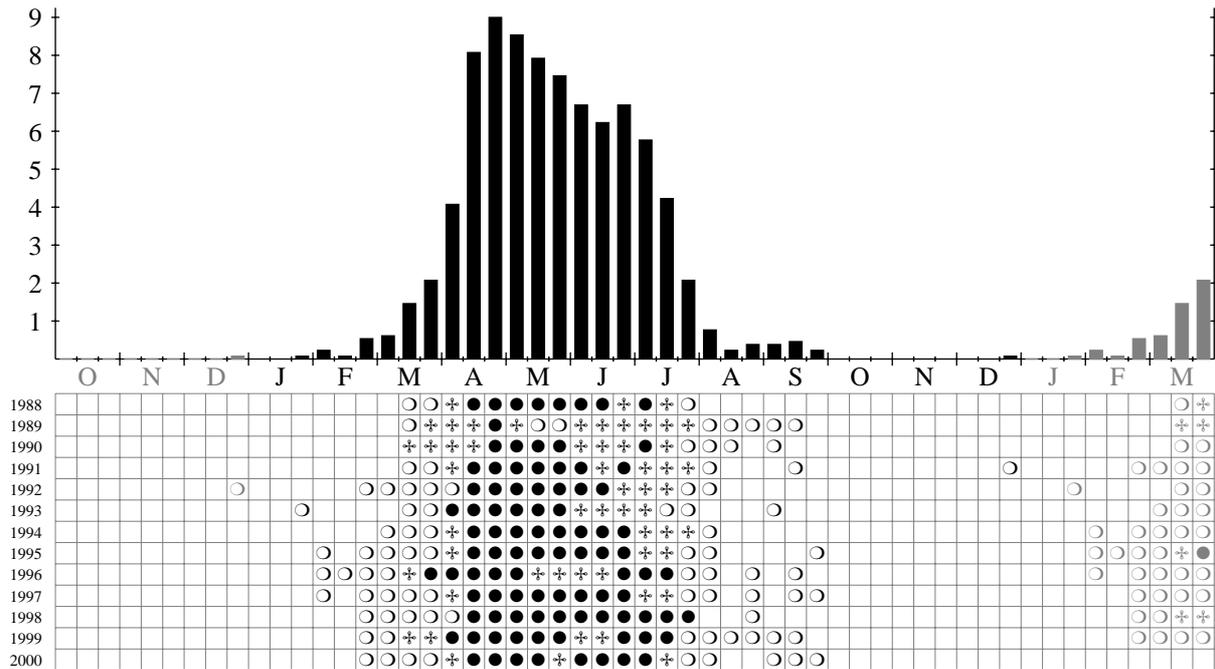
La période de chant est très semblable à celle de la Fauvette des jardins, avec un maximum vers la mi-mai puis un maintien jusque la mi-juillet.

Fauvette des jardins



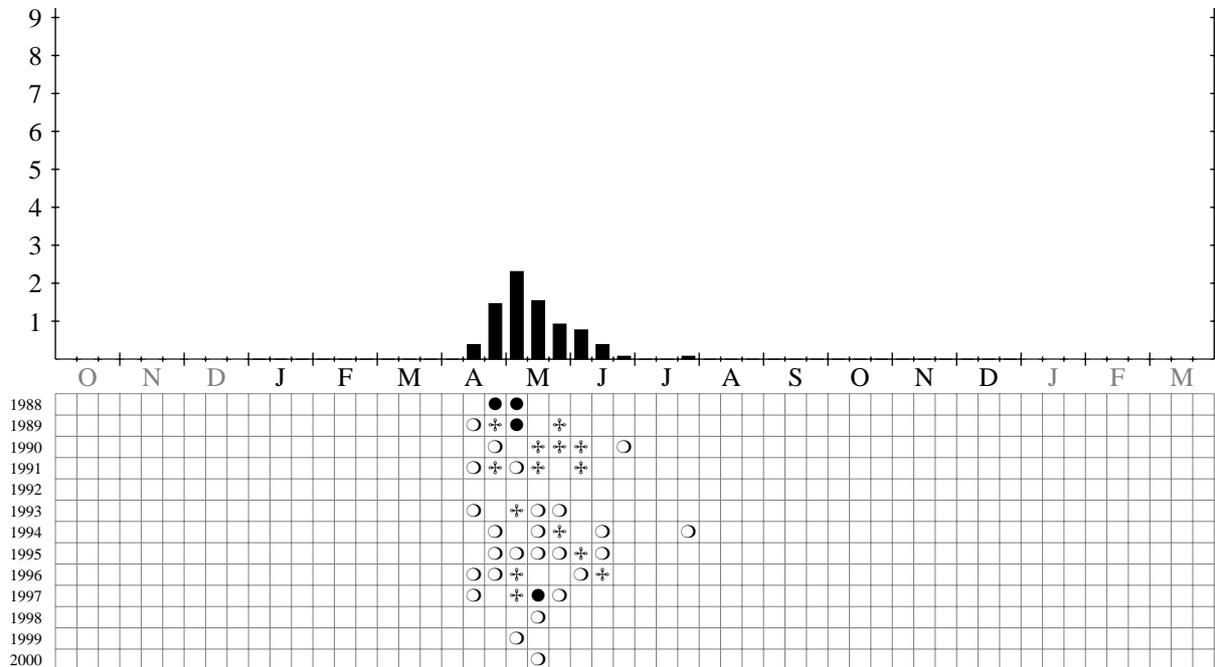
Le chants des migrateurs s'ajoute à celui de nos nicheurs qui arrivent massivement fin avril et surtout début mai. Après ce maximum bien établi à la mi-mai, l'activité vocale chute assez brusquement en juin et se maintient jusqu'au milieu de l'été.

Fauvette à tête noire



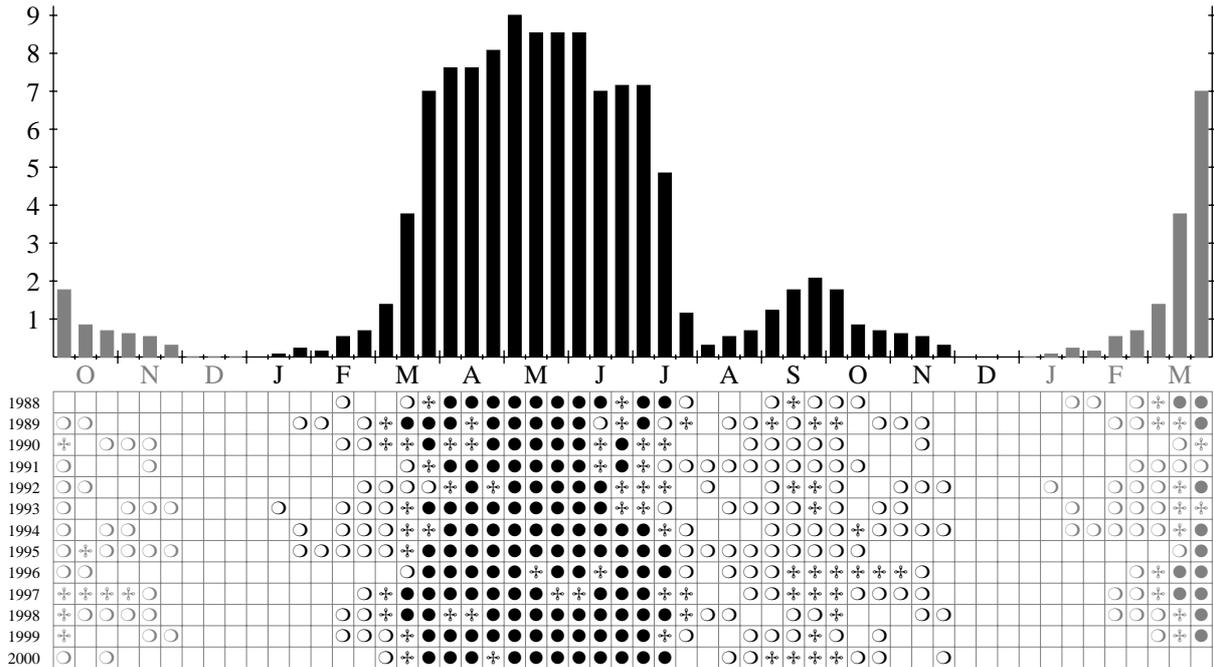
La Fauvette à tête noire est, comme le Pouillot véloce, un hivernant peu abondant mais régulier, ce qui nous vaut de l'entendre occasionnellement en décembre ou janvier. La véritable reprise a lieu en février par des chants d'abord en sourdine puis de plus en plus sonores. Le point maximal est rapidement atteint en début de printemps, lorsqu'arrivent les nicheurs locaux et les chanteurs de passage. La diminution est progressive jusqu'à la fin de l'été, avec une persistance peut-être due à la migration postnuptiale.

Pouillot siffleur



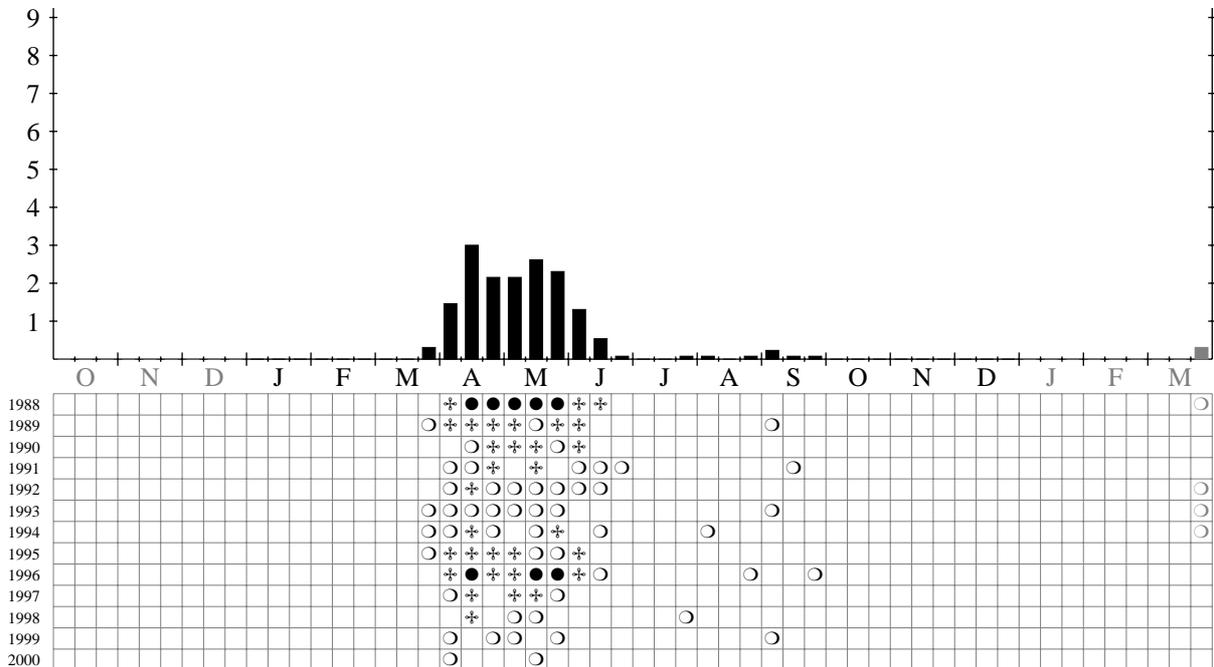
La période de l'année nous permettant d'entendre le Pouillot siffleur est courte, principalement de fin avril à début juin. Déjà, à la fin de ce mois, les chants sont rares, et de plus écourtés, pouvant alors nous le faire confondre avec le Pouillot de Bonelli. La donnée de fin juillet est exceptionnelle par la date mais aussi par le site, puisqu'elle provient d'un petit bois de la commune de Rennes !

Pouillot véloce



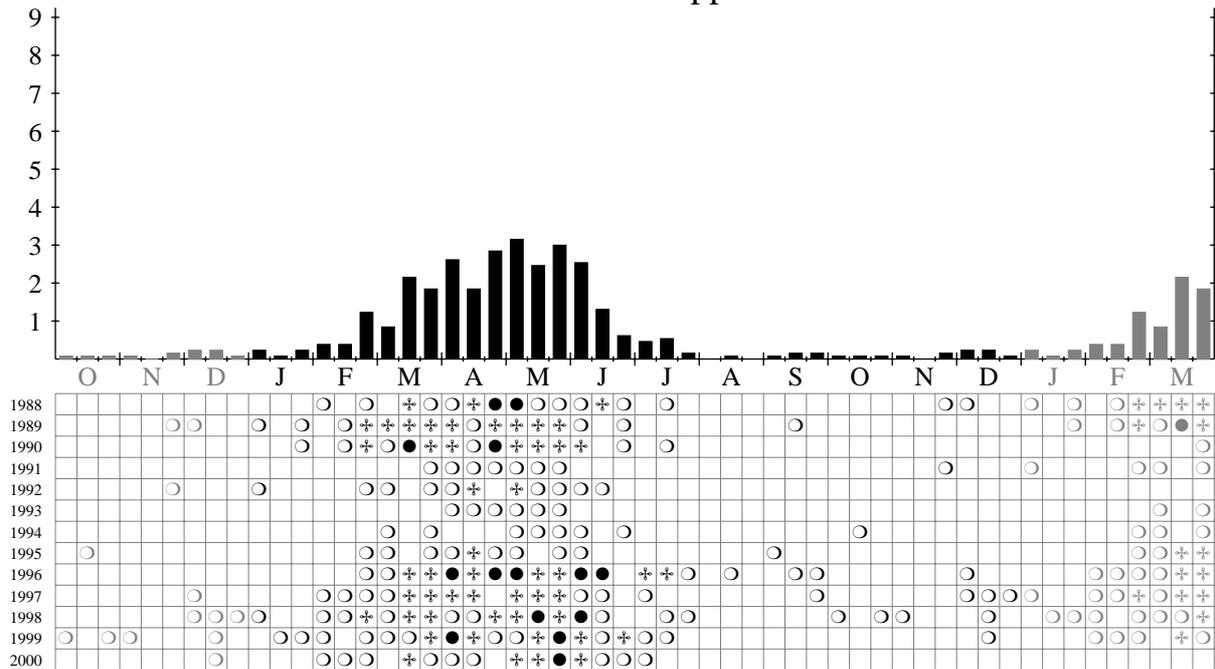
Le chant du Pouillot véloce doit pouvoir s’entendre au cours de toutes les décades certaines années ou lorsque la densité d’hivernants est forte, mais cette étude montre une totale extinction en décembre et très peu de chants en janvier. Cette situation indique une présence discrète de l’espèce en hiver qui contraste avec l’élévation sensible du chant pendant le passage des migrateurs en mars et l’installation des nicheurs au printemps. La reprise automnale est également très perceptible après une interruption estivale qui peut s’étaler sur trois décades.

Pouillot fitis



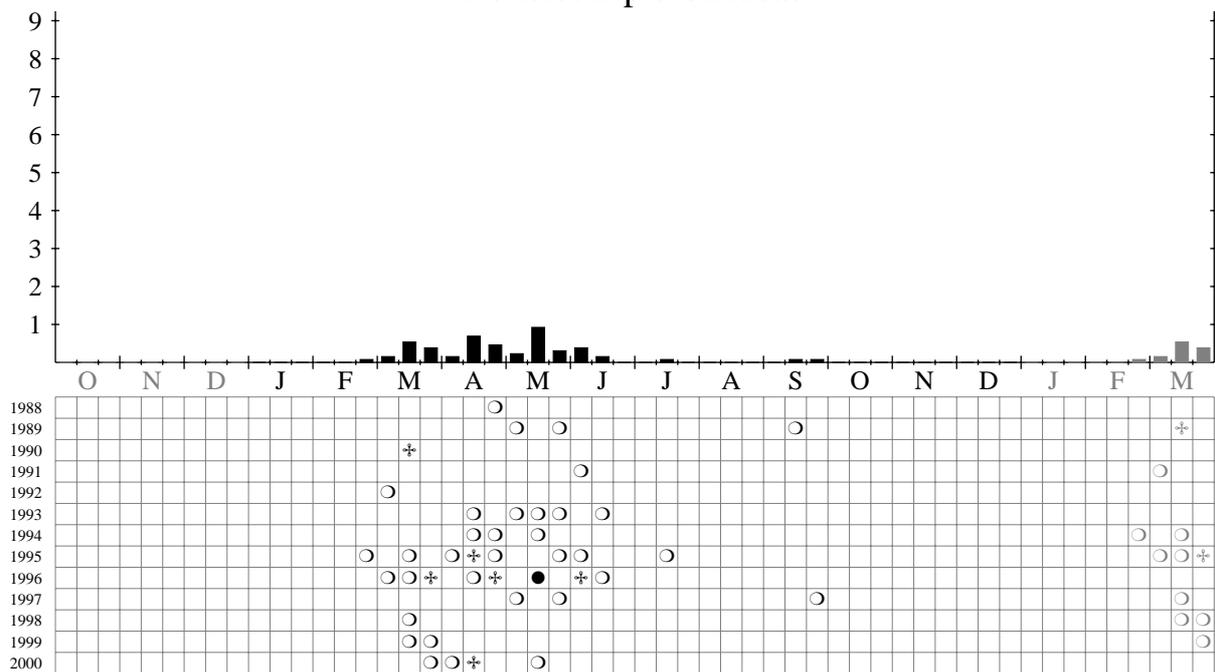
L’arrivée du Pouillot fitis est à surveiller dès la fin mars et le nombre de chanteurs augmente ensuite très vite pendant le passage massif des migrateurs qui s’arrêtent et chantent tout le mois d’avril. Après le maximum atteint rapidement au milieu de ce mois, les chants se raréfient car la population réellement nicheuse est faible dans notre région. Après une extinction quasi complète en juillet-août, quelques individus sont de nouveau identifiés par leur chant à la fin de l’été, peut-être encore des migrateurs.

Roitelet huppé



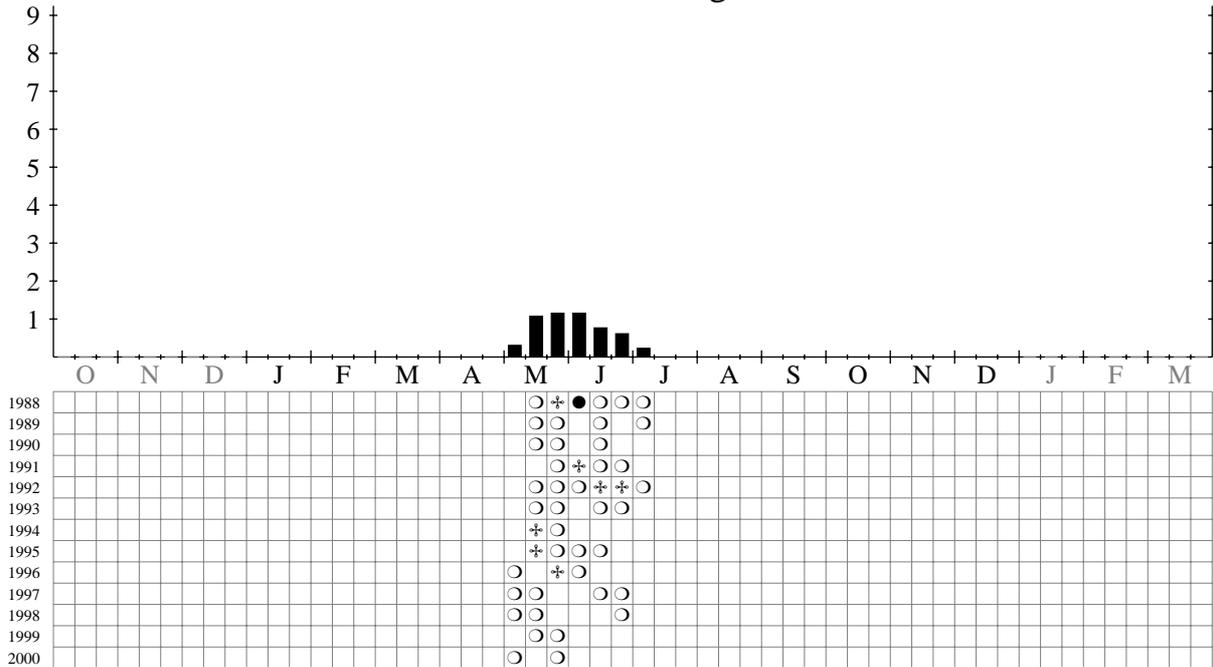
Le chant est perçu nettement durant tout le printemps avec un maximum début mai. Le Roitelet huppé subissant de fortes fluctuations, il est probable que l'on puisse l'entendre chanter toute l'année lorsqu'il est abondant.

Roitelet triple-bandeau



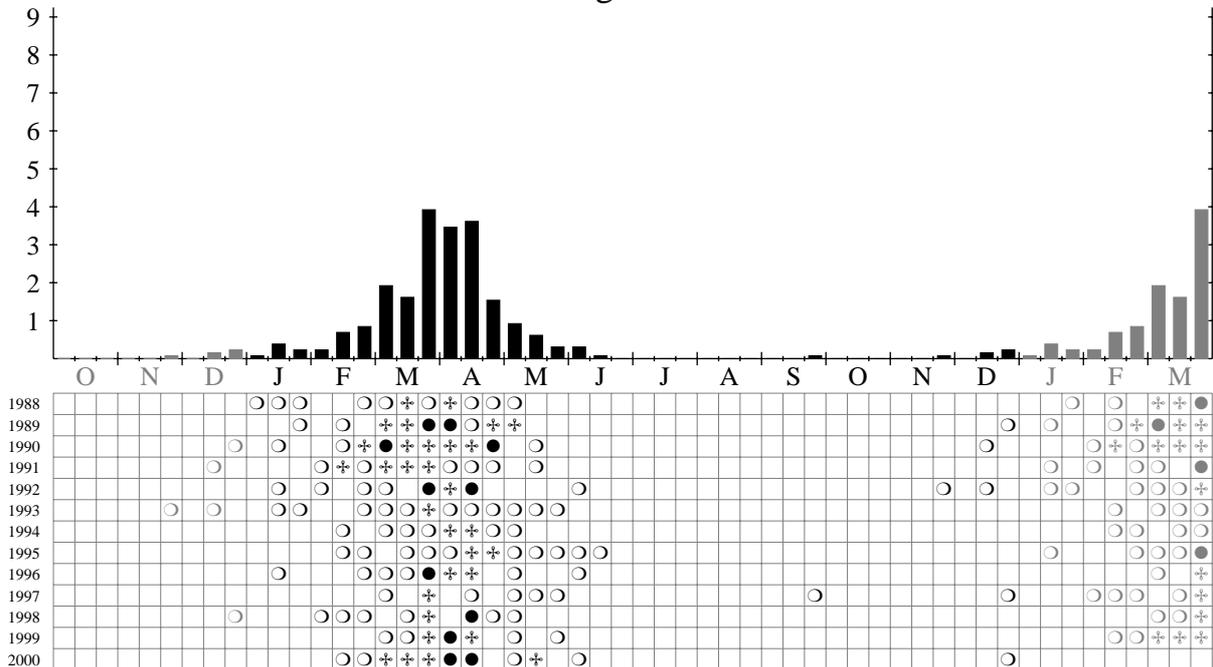
Malgré le faible nombre de données, il est facile de rapprocher cette espèce de la précédente : elle subit également des fluctuations, mais pas forcément avec la même périodicité.

Gobemouche gris



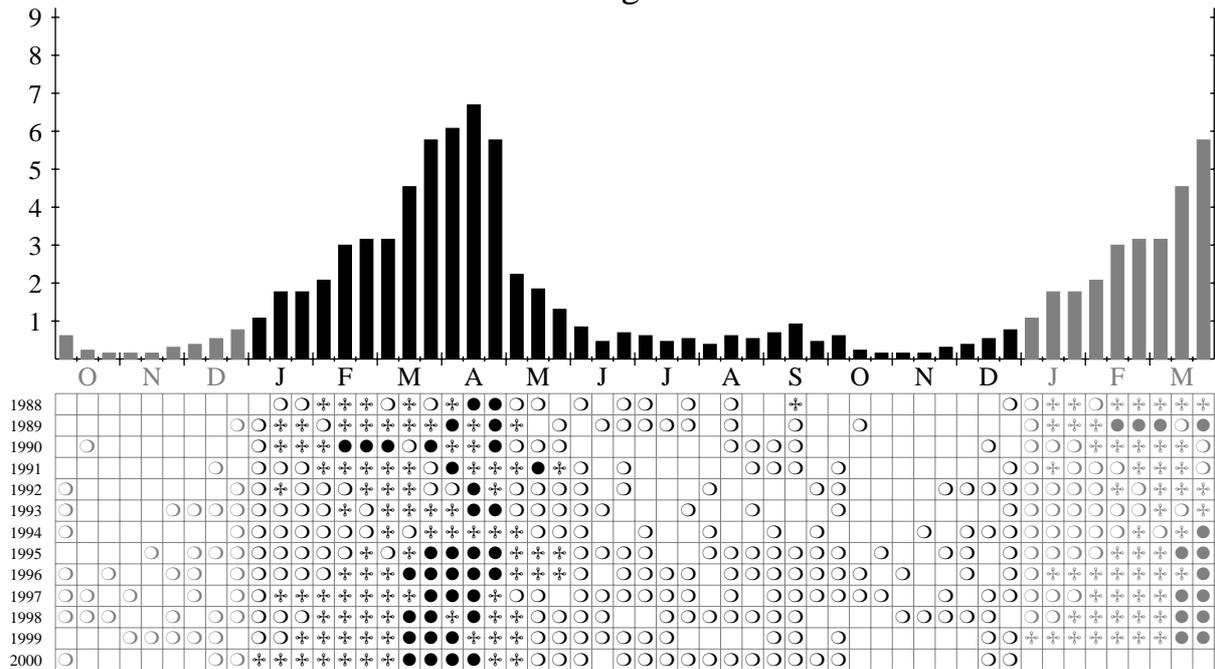
Le Gobemouche gris est un de nos derniers arrivés au printemps, fin avril au plus tôt, à partir de la mi-mai le plus souvent. Son chant, des plus insignifiants, passe inaperçu auprès de la plupart des ornithologues et son arrêt, fin juin ou début juillet, encore plus.

Mésange nonnette



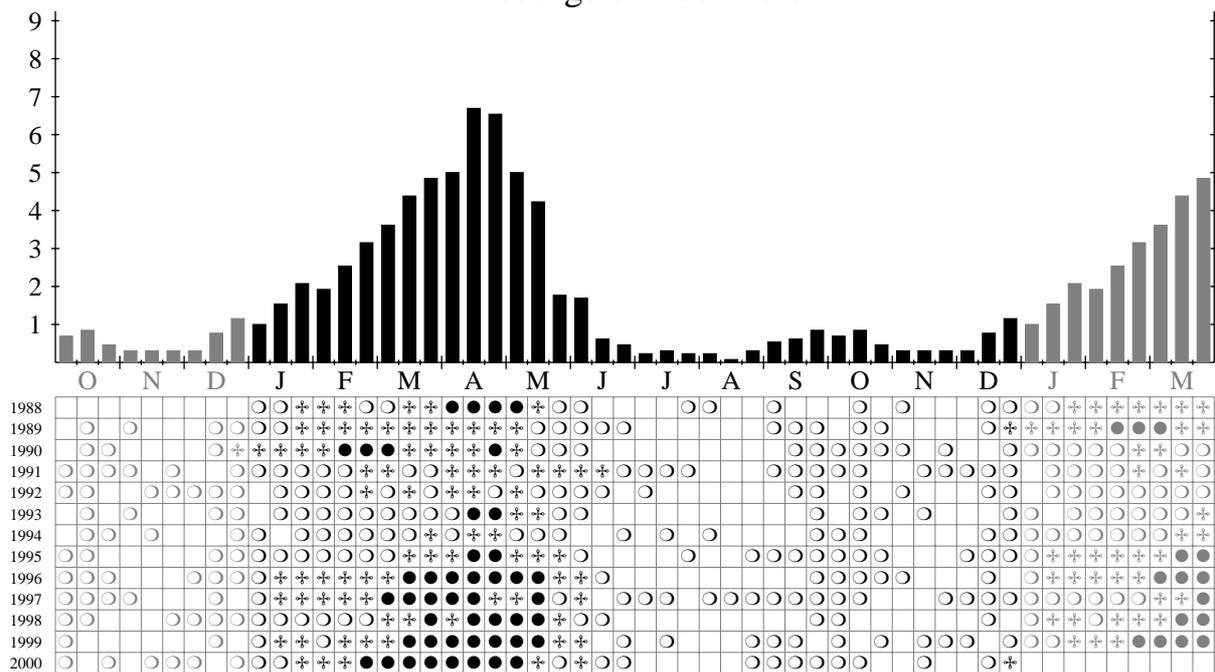
La Mésange nonnette chante peu et durant une période beaucoup plus limitée que les deux principales espèces de Mésanges. L'émission du chant n'est réellement régulière qu'en mars et avril comme pour quelques autres espèces typiquement forestières, tels les Pics ou la Sittelle torchepot.

Mésange bleue



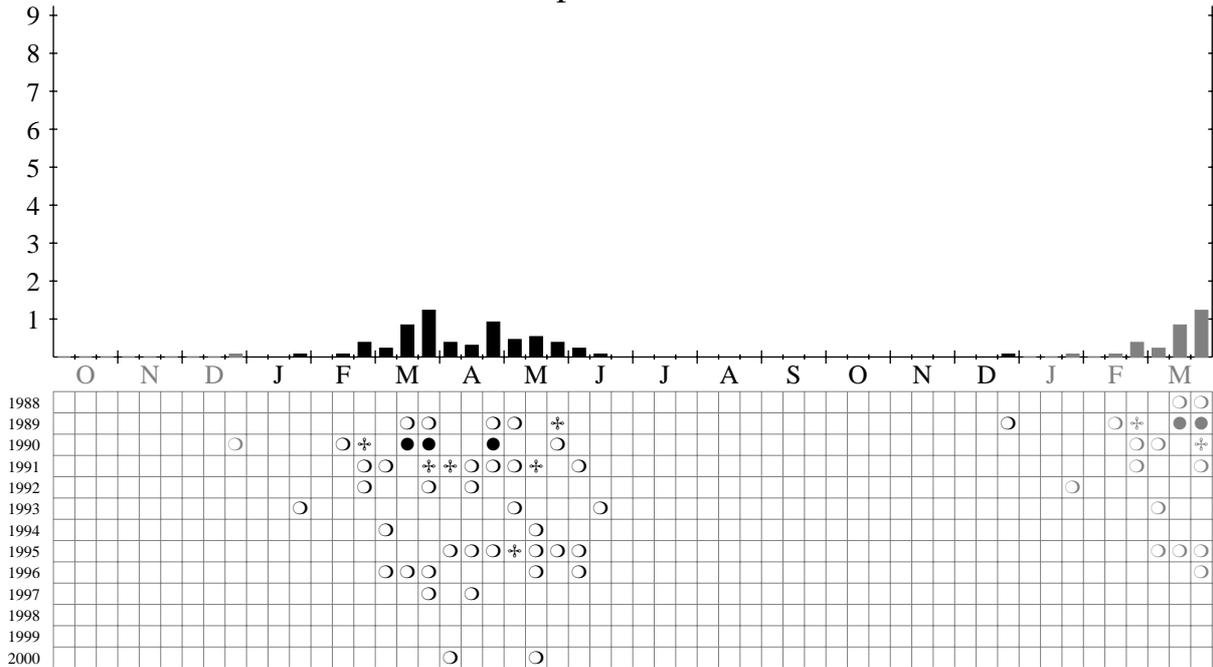
La période de chant de la Mésange bleue est très comparable à celle de la Mésange charbonnière, avec cependant une chute plus rapide au mois de mai.

Mésange charbonnière



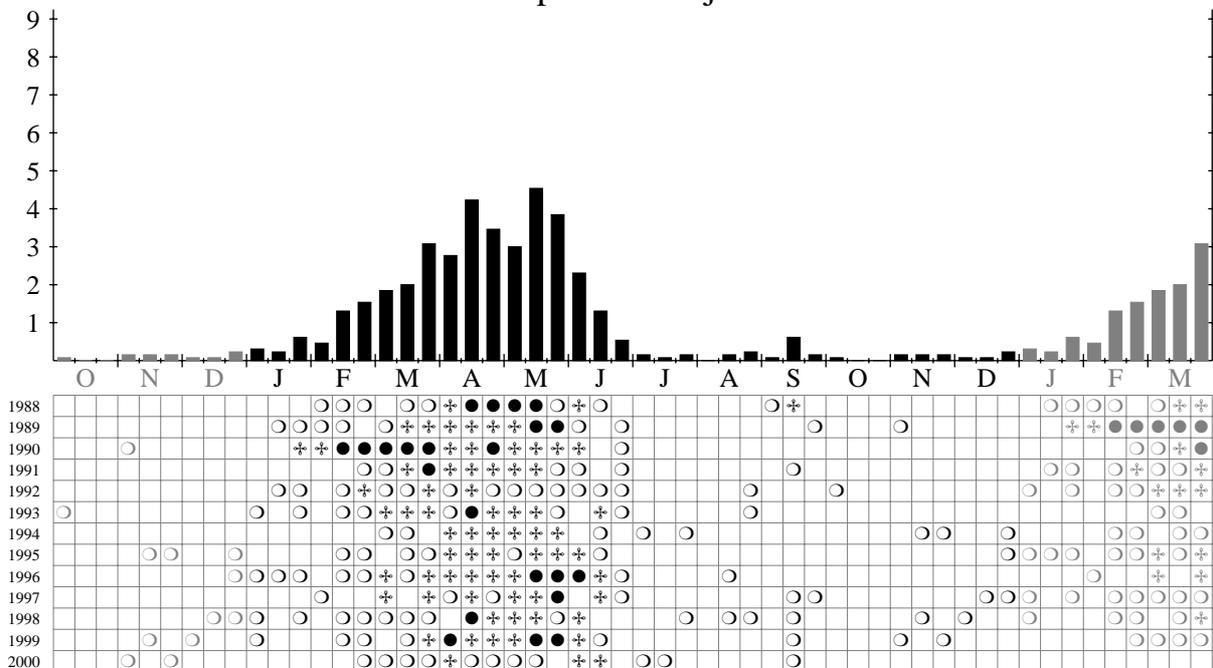
Certaines années, la Mésange charbonnière s'arrête de chanter au moins deux mois en été avec une reprise automnale bien marquée. La courbe des chants en hiver ressemble à celle de la Grive musicienne, avec peut-être aussi un supplément de chanteurs hivernants en janvier et février, mais le maximum est atteint plus vite, en avril.

Grimpereau des bois



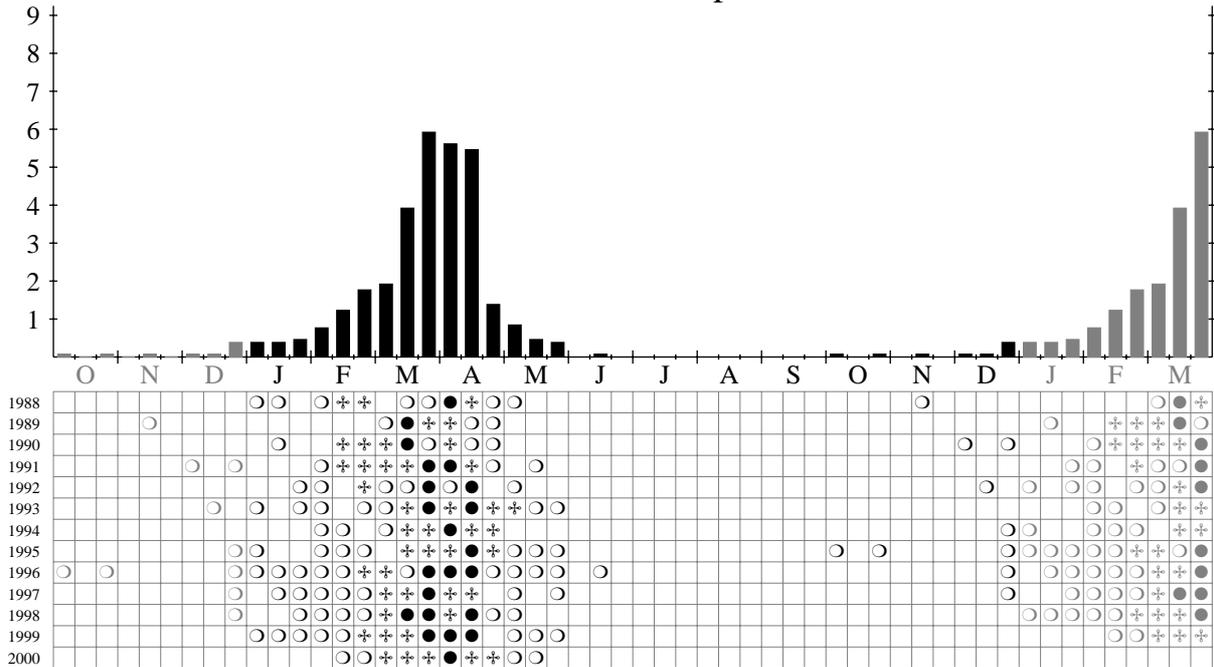
Le Grimpereau des bois, découvert en Bretagne seulement en 1986 grâce à la repasse de son chant en de nombreux sites forestiers dans l'Ouest de la France (Chappuis, 1994), est maintenant mieux connu. Sa rareté a deux effets sur notre étude : elle diminue mécaniquement la chance de rencontre, et la faible concurrence diminue encore la fréquence d'émission du chant. Il est possible que cette espèce se comporte comme le Grimpereau des jardins, avec un chant pouvant être émis toute l'année. Les cas d'imitations possibles entre ces deux espèces doivent nous inciter à une certaine prudence. Cependant, il est nettement plus probable que l'espèce la moins abondante imite l'autre, et non l'inverse.

Grimpereau des jardins



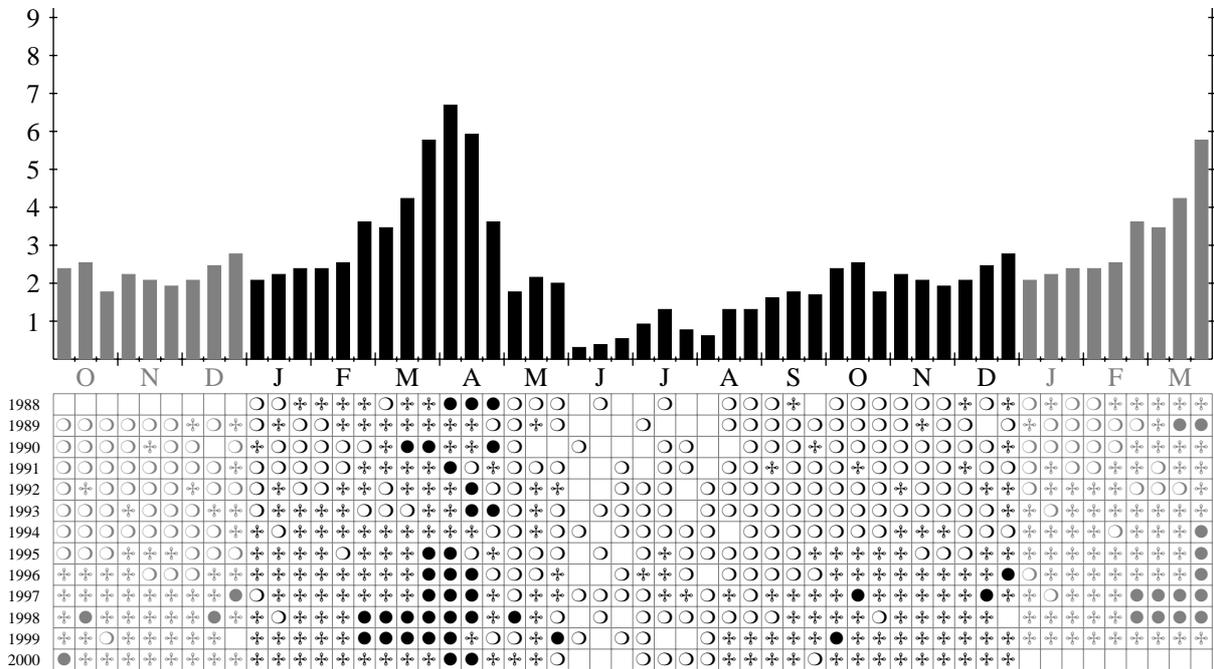
Le Grimpereau des jardins est tout aussi forestier que la Sittelle torchepot, mais chante durant plus longtemps, avec une légère reprise automnale et un discret maintien du chant pendant toute l'année. L'augmentation très progressive du chant à la fin de l'hiver est caractéristique d'une espèce parfaitement sédentaire.

Sittelle torchepot



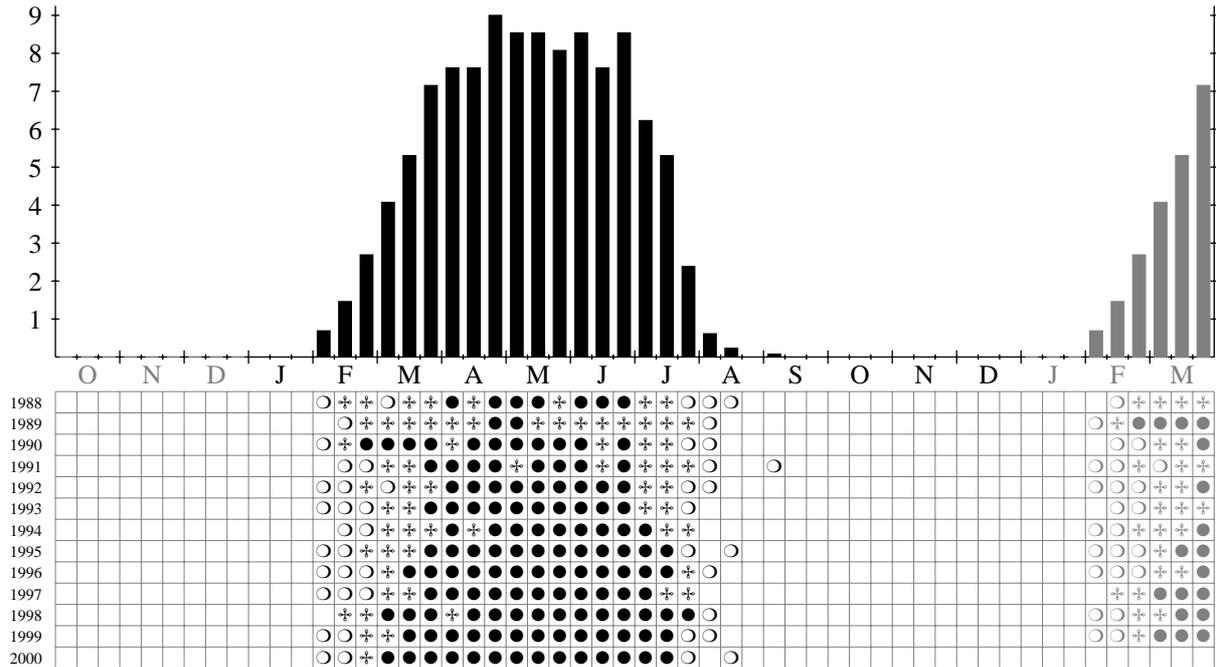
La Sittelle représente une espèce typique de l'ambiance forestière au début du printemps, à l'instar des Pics. La défense des territoires se fait d'une manière très vive par le chant sonore et les poursuites entre les arbres encore dépourvus de feuilles. Ce chant, émis de manière occasionnelle à l'automne, devient régulier à partir de décembre. Après le maximum atteint fin mars ou début avril, l'activité vocale chute rapidement et il devient difficile de noter un chanteur en juin.

Étourneau sansonnet



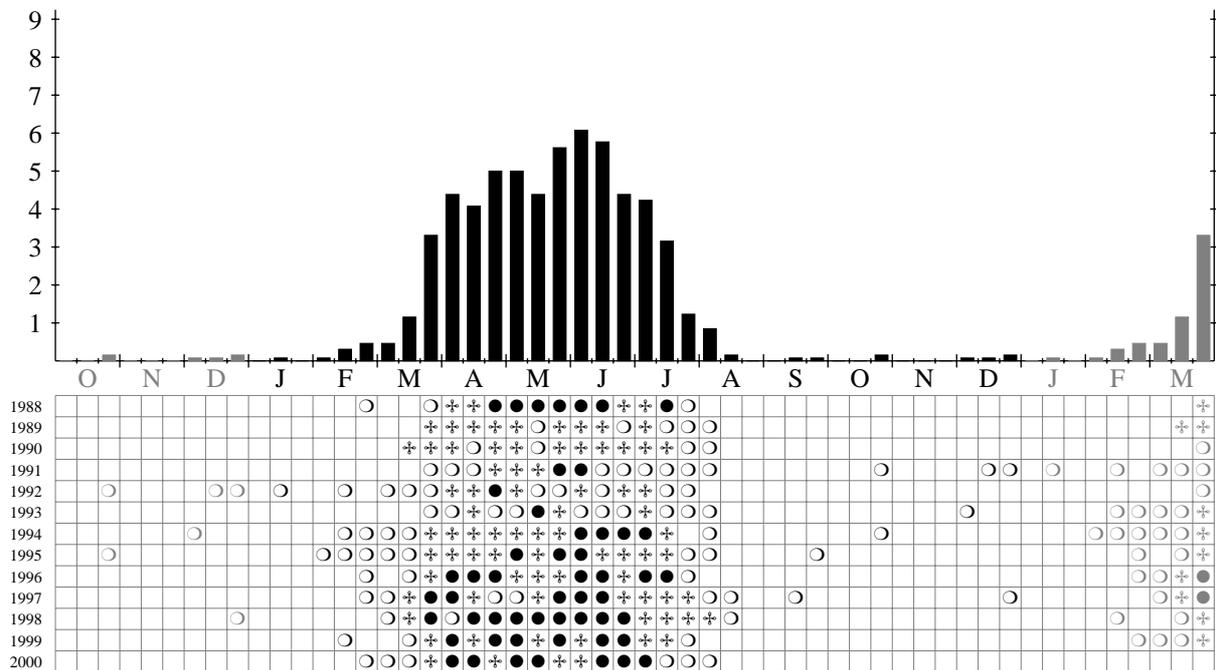
L'Étourneau sansonnet chante probablement toute l'année avec une baisse sensible en juin. Le point maximum se situe en avril, mais le plus remarquable est le haut niveau maintenu durant tout l'hiver par la présence des nombreux migrateurs hivernants.

Pinson des arbres



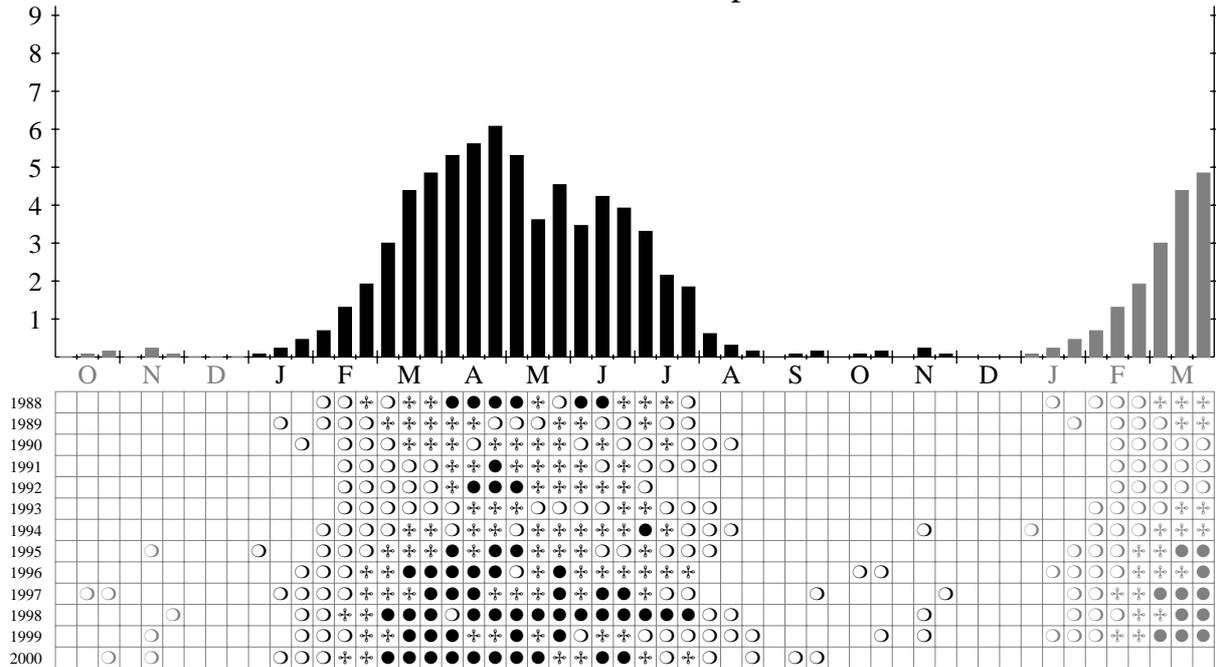
La courbe des chants du Pinson des arbres est particulièrement bien définie. Le démarrage est assez rapide en février, le niveau est maintenu très élevé et constant pendant cinq mois et la chute est assez rapide en juillet, avec les derniers chanteurs notés début août ou exceptionnellement en septembre. La reprise automnale n'a été que faiblement notée dans cette étude.

Serin cini



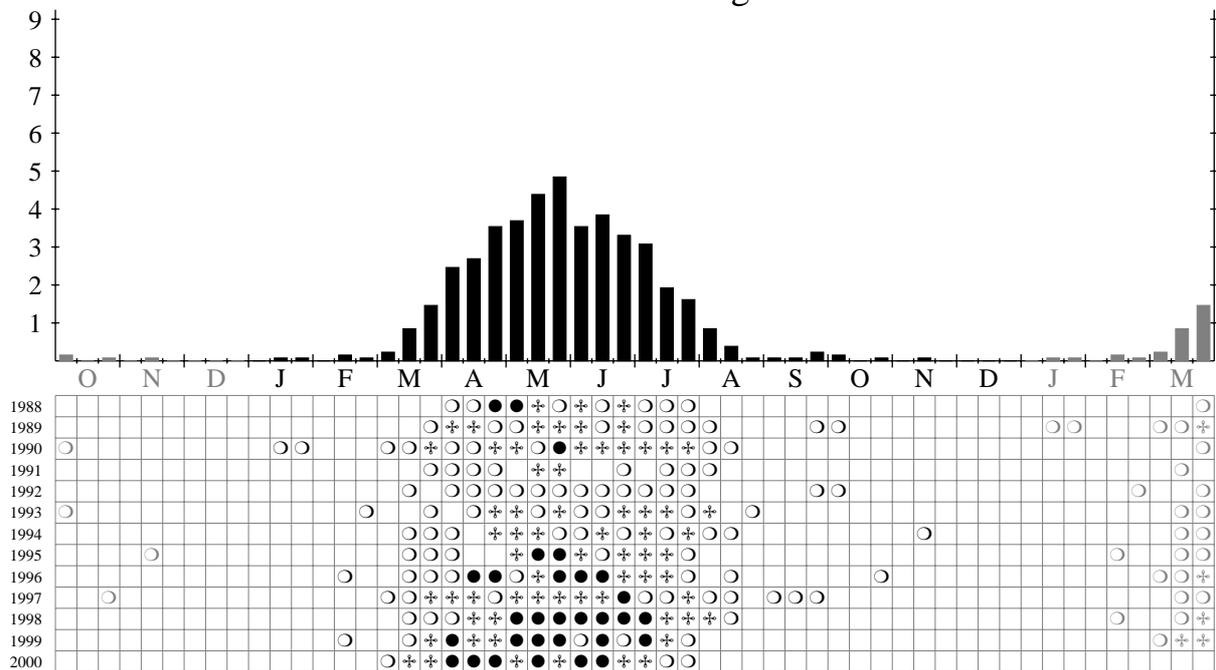
À Rennes, les hivernants étant peu nombreux, le Serin cini est peu noté en tant que chanteur d'août à février. Là où l'hivernage est au contraire plus régulier, comme sur le littoral sud de Bretagne, il est probable d'entendre l'espèce pendant une plus longue période. Le point maximum est assez tard au printemps, puisque noté seulement début juin mais avec un niveau élevé de fin mars à fin juillet.

Verdier d'Europe



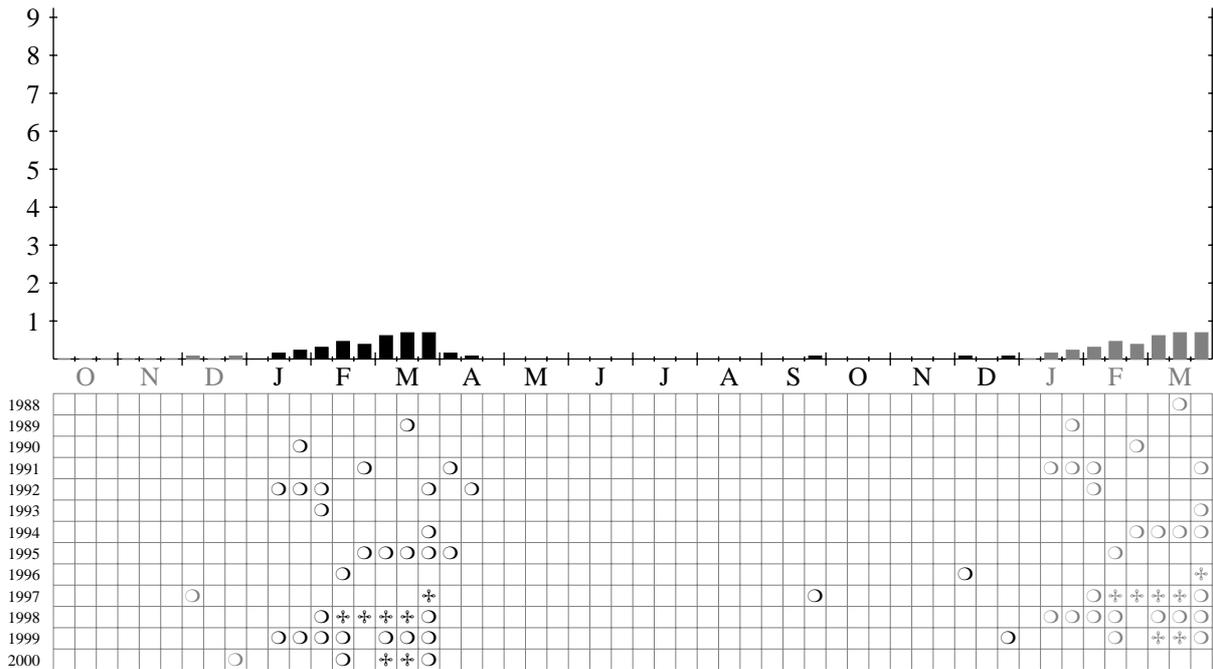
Il est possible que le Verdier d'Europe puisse être entendu toute l'année dans certains secteurs de Bretagne, mais à Rennes le chant est interrompu le plus souvent de septembre à décembre, les données automnales demeurant exceptionnelles. Le maximum d'activité est atteint progressivement à la fin avril, puis un bon niveau est conservé jusqu'à une baisse régulière en juillet-août.

Chardonneret élégant



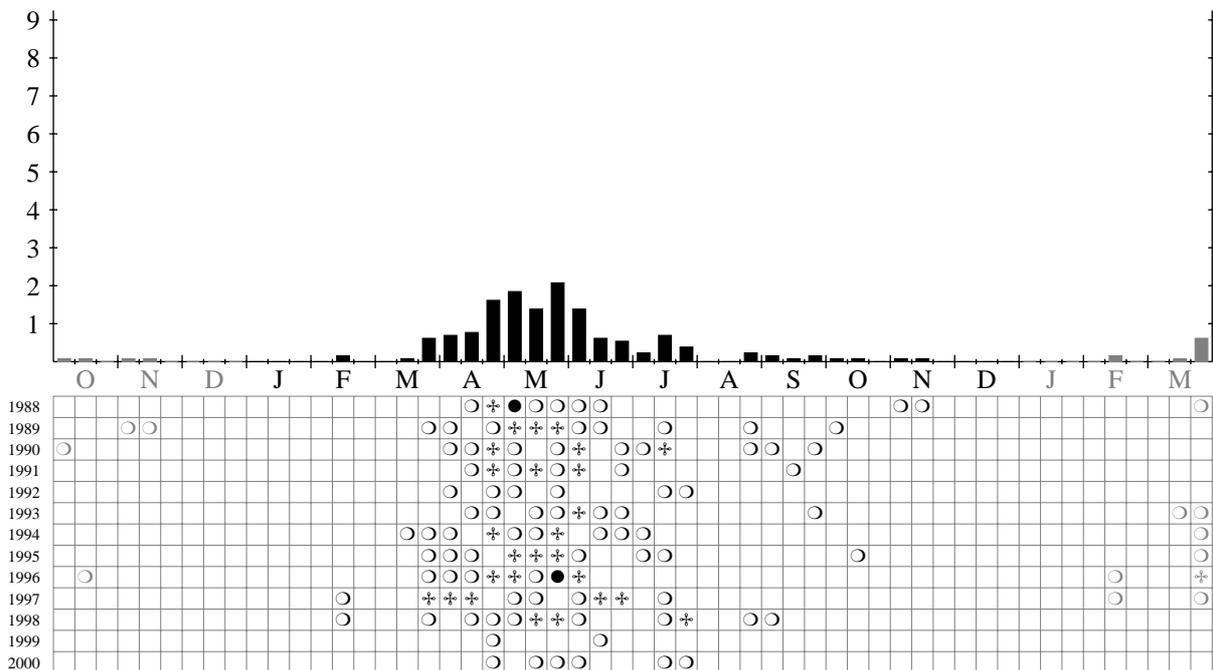
Il y a apparemment une grande similitude avec le Verdier d'Europe, mais le maximum se situe à la fin du mois de mai, soit un mois après celui du Verdier.

Tarin des aulnes



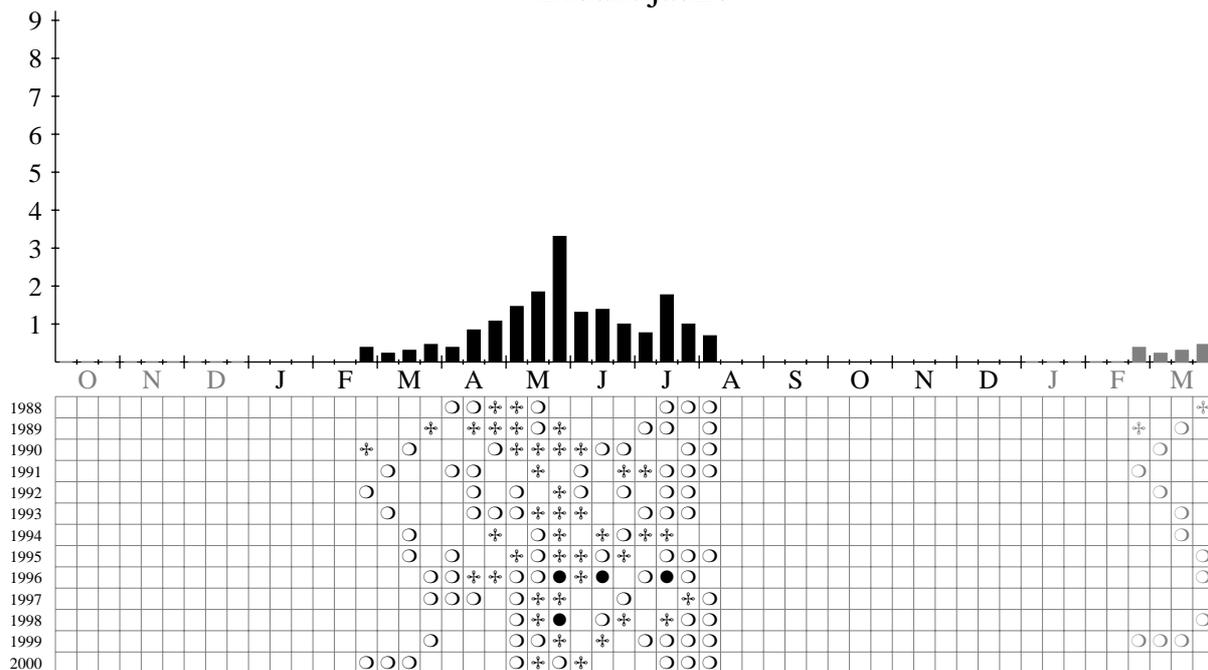
Comme pour la Grive mauvis, il nous est donné d'entendre régulièrement ce visiteur d'hiver, surtout en fin de période, en mars et même jusqu'à la mi-avril. La donnée de fin septembre semble être le reliquat d'une reprise automnale, car il est difficile d'entendre le Tarin chanter dans notre région avant la mi-janvier.

Linotte mélodieuse



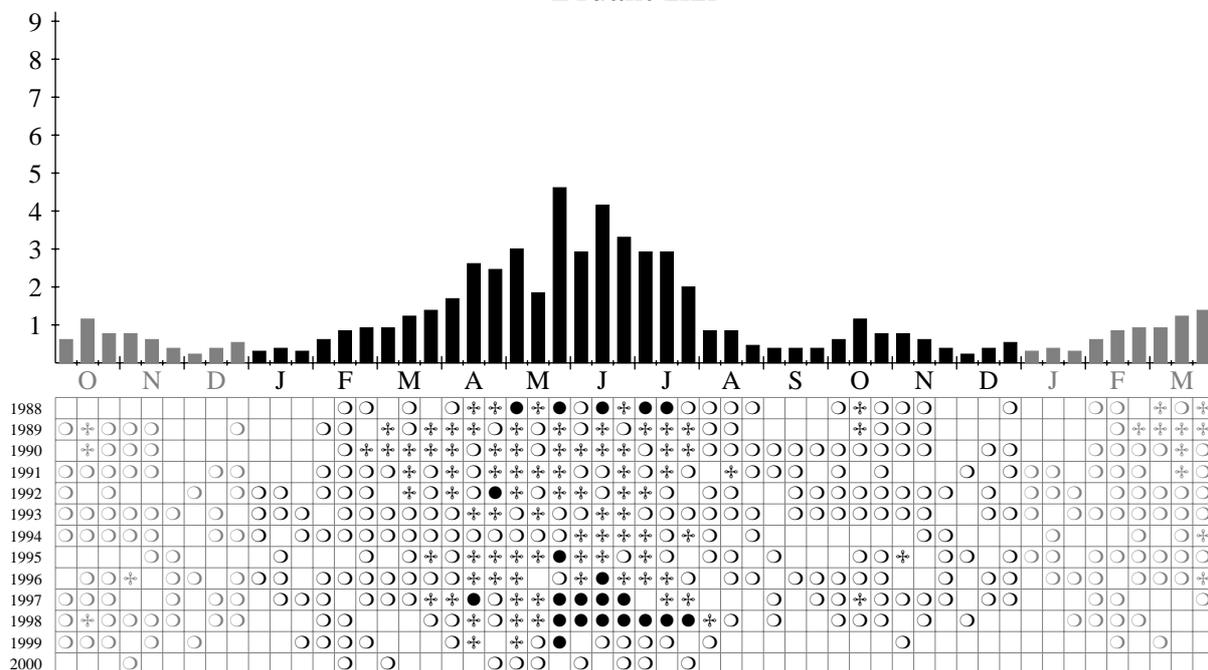
Chez nous, il est peu probable d'entendre la Linotte mélodieuse en décembre ou janvier. Son chant débute à la fin de l'hiver et devient de plus en plus fréquent jusqu'en mai, puis se prolonge assez tard jusque fin juillet, avec une reprise faible après le mois d'août.

Bruant jaune



Le début du chant, vers la fin février, est toujours agréable à réentendre, après une longue période d'interruption, sans reprise automnale, du moins selon nos données. C'est une espèce qui chante volontiers pendant les heures chaudes de l'été jusque début août, avec peut-être un regain d'activité au mois de juillet, après une première nichée.

Bruant zizi



Contrairement au Bruant jaune et au Bruant des roseaux, le Bruant zizi chante toute l'année, avec cependant une baisse en septembre, une reprise en octobre, puis une nouvelle chute début décembre, avant une progression très régulière jusqu'en mai-juin. Comme pour le Troglodyte mignon, cette courbe correspond, à un léger décalage près, à la courbe synthétique obtenue avec l'ensemble des données, toutes espèces confondues.

Quelques autres espèces

L'Alouette lulu, connue pour chanter tard le soir, parfois même en pleine nuit, est principalement notée en avril et mai.

L'Hirondelle rustique peut chanter en vol, sur les fils électriques ou près du nid, de la fin mars jusqu'en septembre, pratiquement sans interruption.

Chez nous, le Rossignol philomèle est peu abondant et ne chante régulièrement que de fin avril à début juin, sans espoir de l'entendre plus tard pour une éventuelle seconde nichée comme dans les pays méditerranéens.

Le Tarier pâle, dont le chant n'est pas très facile à retenir, s'exprime au moins de fin février à mi-juin.

La Bouscarle de Cetti peut chanter une bonne partie de l'année, avec évidemment plus de vigueur au printemps.

La Pie bavarde et le Geai des chênes sont capables d'émettre, en de rares occasions, un véritable chant fait de notes flûtées ou grincées.

Le chant de la Corneille noire n'est pas un modèle sur le plan mélodique mais, en étant attentif, il est possible de discerner, en plus des cris rauques fréquemment émis, de réels sons flûtés et rythmés qui sont entendus toute l'année avec une plus grande fréquence au printemps.

Quelques espèces s'expriment très peu par le chant, comme la Mésange à longue queue et la Mésange huppée, mais « compensent » par l'émission incessante de cris caractéristiques.

Le Bouvreuil pivoine peut ajouter des notes plus chantées à ses émissions de cris monotones, mais il faut tendre l'oreille car c'est très discret.

Le Grosbec casse-noyaux a un chant discret et émis durant une courte période, de février à mi-avril.

Le Bruant des roseaux ne chante qu'en période de nidification, de début mars à mi-juillet.

Courbes synthétiques pour 44 espèces

Ces courbes rassemblent les espèces pour lesquelles un histogramme a été présenté, à l'exception de la Grive mauvis et du Tarin des aulnes.

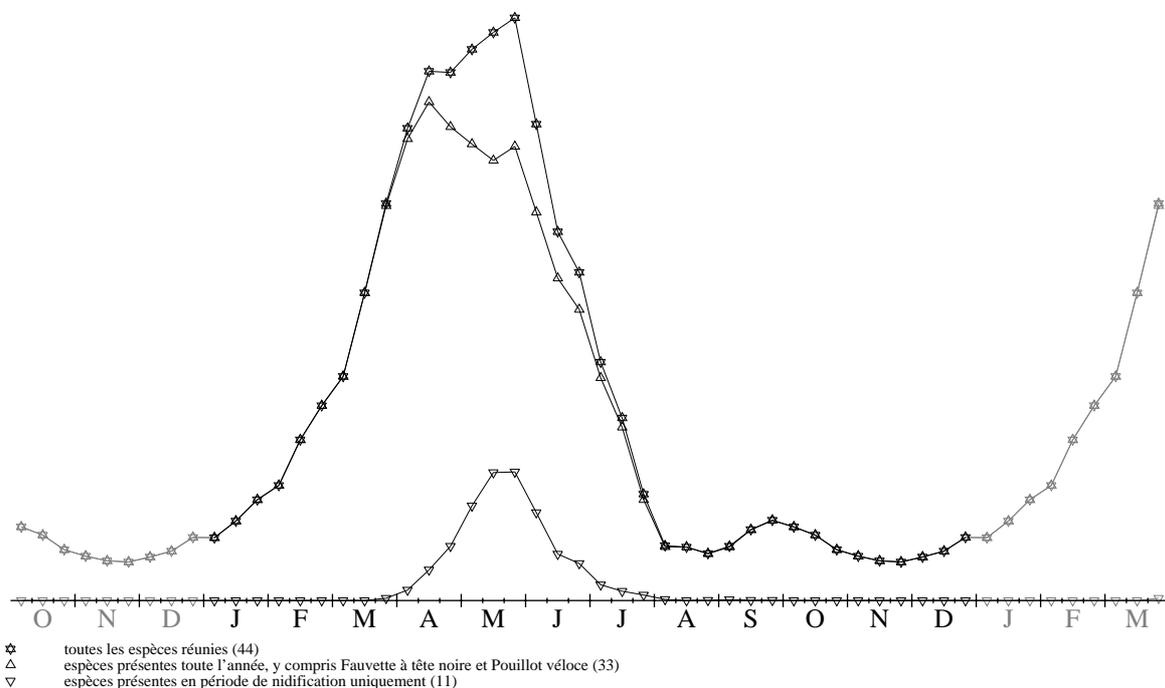


Figure 2. Activité annuelle moyenne du chant pour 44 espèces.

La forme de la courbe générale est asymétrique avec deux maxima bien marqués, au printemps et à l'automne. La pente de la courbe est très régulière à partir du mois de décembre, mise à part une petite inflexion en février, peut-être due à l'activité de chanteurs hivernants.

Le maximum du printemps est obtenu en deux temps : d'abord un palier à la mi-avril, puis une montée jusqu'à la fin du mois de mai. Ceci correspond au décalage des pics d'activité reproductrice entre les sédentaires et les

migrateurs. Notons toutefois que la courbe des migrateurs serait nettement plus accentuée avec un choix plus étendu d'espèces, ce qui aboutirait peut-être à gommer le palier. Mais la proportion présentée (33 sédentaires contre 11 migrateurs) est sans doute représentative de l'ambiance sonore de notre région.

Après la mise en place des migrateurs, la chute est assez brutale et correspond surtout à une baisse sensible de l'activité des sédentaires, notamment chez les espèces forestières.

Le premier minimum est noté de début août à début septembre, période où la mue et la prise de réserves avant la migration mobilisent les énergies de nos chanteurs.

Le chant reprend ensuite, jusqu'à un autre maximum à la fin du mois de septembre, cette reprise signifiant la défense d'un territoire pour les uns ou seulement l'apprentissage pour d'autres. Ce chant, hors saison, est d'ailleurs moins virulent et souvent émis en sourdine.

Le point le plus bas de la courbe se situe en novembre, mois où les jours finissent de décroître.

Discussion

Les données proviennent, pour une très grande proportion, de la région de Rennes. Il est certain que les périodes de chant peuvent différer d'une contrée à l'autre et notamment en Bretagne, selon que l'on est sur le littoral sud ou au cœur des Côtes-d'Armor par exemple. Cela est vrai pour les chants des sédentaires en hiver tout comme pour les premiers chants des migrateurs au printemps.

Notre système de notation fait ressortir les écarts très réels entre les périodes d'activité intense et celles où le chant est émis plus rarement ou même uniquement en sourdine. Ce chant, dit du « quant à soi » (Géroudet, 1980), a été noté pour le Merle noir, la Fauvette à tête noire et même le Serin cini.

Les résultats s'avèrent surprenants pour beaucoup d'espèces communes, dont les périodes maximales ou minimales passent inaperçues lorsque l'on ne fait pas l'effort de noter le chant toute l'année. Ainsi le Pigeon ramier n'a pas chanté pendant 14 décades entre fin septembre 1990 et fin février 1991 ou entre mi-septembre 1994 et mi-février 1995, alors que cette interruption n'a été que de 5 décades en octobre-novembre 1995 et de 3 décades en novembre 1997. De même, l'activité de beaucoup d'espèces a subi une baisse très sensible pendant la vague de froid prolongée de janvier et février 1991.

La méthode adoptée pour représenter l'intensité du chant fait également apparaître une très grande différence de hauteur entre les deux maxima de la courbe synthétique. Cela traduit que peu d'espèces rechangent avec une vigueur « printanière », mais la même méthode ne rend pas vraiment compte du nombre réel de Rougegorges familiers chanteurs, bien supérieur à celui du printemps (Le Lannic et Maoût, 1986).

D'autres espèces sédentaires et abondantes comme le Troglodyte mignon, le Bruant zizi et, au moins certaines années, la Touterelle turque continuent de chanter durant toute la mauvaise saison.

Alors que les Pics sont considérés comme les meilleurs représentants de l'avifaune forestière dont l'activité est maximale au début du printemps, le Pic vert semble pouvoir chanter toute l'année et le Pic épeichette est curieusement bien réentendu au début de l'été. Mais ce chant est sans doute émis de manière plus ou moins typique selon la saison, et le tambourinage qui s'ajoute au chant, ou le remplace, reste caractéristique du printemps forestier.

Nos données permettent des rapprochements entre espèces en fonction des périodes pendant lesquelles le chant est émis (tab. 2). Il est possible que cette classification soit inexacte pour certaines espèces ailleurs en France, voire en Bretagne.

Espèces présentes toute l'année	
Chant possible toute l'année	Tourterelle turque, Chouette hulotte, Pic vert, Troglodyte mignon, Roitelet huppé, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Étourneau sansonnet, Bruant zizi
Chant toute l'année, mais faible en dehors du printemps	Pic épeichette, Alouette lulu, Alouette des champs, Accenteur mouchet, Grimpereau des jardins, Serin cini, Verdier d'Europe, Chardonneret élégant, Linotte mélodieuse
Chant avec une interruption totale, courte certaines années	Pigeon ramier, Rougegorge familier*, Pouillot véloce
Chant avec une longue interruption	Pic épeiche, Pic mar, Merle noir, Grive musicienne, Grive draine, Fauvette à tête noire, Mésange nonnette, Sittelle torchepot, Pinson des arbres, Bruant jaune, Bruant des roseaux
Espèces présentes seulement pendant la période de nidification	
Chant limité au printemps	Coucou gris, Rossignol philomèle, Rougequeue à front blanc, Pouillot siffleur, Gobemouche gris
Chant se prolongeant en été ou en automne	Tourterelle des bois, Hirondelle rustique, Pipit des arbres, Rougequeue noir, Rousserolle effarvatte, Hypolaïs polyglotte, Fauvette grisette, Fauvette des jardins

* : l'année 1992 est exclue, puisque la continuité du chant est due à des données obtenues en montagne, où la nidification est plus tardive qu'en Bretagne.

Tableau 2. Essai de classification des espèces selon la périodicité annuelle de leur chant.

Dans les ouvrages traitant des espèces de nos régions (Géroutet, 1980, 1983, 1984), nous pouvons retrouver l'essentiel des résultats que nous venons d'exposer. Nous apportons seulement un peu plus de précisions sur la variation de l'intensité du chant au cours d'une année complète. Par rapport à ce qui est présenté par Bossus et Charron (1998), les résultats diffèrent sensiblement pour le Pigeon ramier, l'Accenteur mouchet ou l'Étourneau sansonnet.

La succession de 13 années d'étude menée dans des conditions à peu près semblables permet, en outre, de saisir des fluctuations réelles d'une année à l'autre, pour des espèces comme le Roitelet huppé ou la Grive musicienne.

Il serait intéressant de comparer les résultats présentés ici avec ceux obtenus ailleurs en Bretagne ou en France par une méthode similaire ou une toute autre méthode.

Conclusion

Si le printemps reste la saison privilégiée pour entendre les oiseaux, il est intéressant de constater que certaines espèces sont très dépendantes de la période de reproduction et ne chantent que durant celle-ci, tandis que d'autres continuent bien après la période de nidification.

La fin de l'automne, qui correspond à la fin de la baisse de la longueur du jour, marque le point minimal de l'activité vocale, surtout si la température est, de surcroît, défavorable. Ensuite, c'est le réveil de quelques espèces, puis d'un nombre de plus en plus grand jusqu'au printemps, avec l'arrivée des migrants qui s'étale sur plusieurs mois. Dans notre région, le début de l'été marque déjà la fin du chant pour la plupart des espèces. Après plusieurs semaines de silence quasi-général, une reprise dite « automnale » commence dès la fin de l'été.

La reconnaissance des chants d'oiseaux est utile pour réaliser des études approfondies mais elle reste, avant tout, un plaisir et un moyen de vivre en phase avec la nature qui nous entoure. Et au vu des résultats, il faut bien admettre que le printemps des oiseaux débute avec l'hiver !

Bibliographie

- Bossus A. et Charron F. (1998) — *Le Chant des Oiseaux* — Éditions Sang de la Terre.
- Chappuis C. (1966) — *Migrateurs et gibiers d'eau en hiver* — 5 disques 33 tours.
- Chappuis C. (1967) — *Des voix qui s'éteignent* — 2 disques 33 tours.
- Chappuis C. (1979) — *Des oiseaux... la nuit* — 1 disque 33 tours.
- Chappuis C. (1994) — *Le Grimpereau des bois* — in Yeatman-Berthelot D. et Jarry G. (1994).
- Géroutet P. (1980) — *Les Passereaux d'Europe* — Vol. I, II, III, Delachaux & Niestlé.
- Géroutet P. (1983) — *Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe* — Vol. 2, Delachaux & Niestlé.
- Géroutet P. (1984) — *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe* — Delachaux & Niestlé.
- Le Lannic J. et Maoût J. (1986) — *Les périodes de chant d'oiseaux en Bretagne* — Ar Vran, XIII-1, p. 97-106.
- Pernin D.-J. (1986) — *Le chant de nos oiseaux* — 4 cassettes.
- Roché J.-C. (1985) — *Le Walkbird. Guide sonore des oiseaux d'Europe* — Éditions Sittelle.
- Roché J.-C. (1990) — *Tous les oiseaux d'Europe* — 4 CD. Éditions Sittelle.
- Roché J.-C. (1992) — *La chanson de l'oiseau* — Série d'émissions diffusées sur France Culture.
- Yeatman-Berthelot D. et Jarry G. (1994) — *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989* — Société Ornithologique de France.

Avril 2001
Jo Le Lannic, Serge Le Huitouze